

INDIENS ET BARBARES



L "'APOCALYPSE"

1/. Le Dragon Wisigoth en Amérique Latine.

a) Les bases "légalés" du génocide.

En Amérique du Sud

"...tuant grand nombre (d'Indiens) en temps de paix, **les jetant aux chiens (pour être dévorés), les brûlant, coupant des mains, des pieds, des nez et des seins, violant leurs femmes et leurs filles, mettant le feu à leurs maisons, saccageant leurs semailles; de sorte qu'ils meurent de froid et de faim, et ne leur resta plus que s'accoutumer, de pure nécessité, à se manger les uns les autres.**"(1)

En Amérique Centrale

"La puanteur des cadavres morts dans les mines fut si grande que cela amena la Peste, surtout aux mines de Huaxicán, **une demi-lieue aux alentours desquelles à peine il y avait place pour marcher ailleurs que sur des cadavres ou des ossements.**"(2)

A gauche, l'apport civilisateur de l'homme blanc : **Obliger les Indiens à devenir anthropophages**, obligation attestée par le rapport ci haut, à gauche, du juge de l'Audience de Lima, le Licenciado Fernando de Santillán, daté du 4 Juin 1559.

A droite, c'est le doux franciscain Motolinia, dévoué admirateur de Cotés qui parle.

Le titre "APOCALYPSE" de cette partie est repris de ses écrits (3), tel qu'il appréciait le Malheur que fut la Conquista pour les Indien.

Les lignes ci-dessus du père Motolinia et du juge à l'Audience de Lima sont un modèle de ce que fut la "pacification" et la "christianisation" après les violences de la Conquista.

Le Dragon Wisigoth avait trois têtes :

1/. La ENCOMIENDA.

On "encomendait" aux soins d'un encomendero **un certain nombre d'Indiens afin qu'il les "christianise" en leur apprenant à mourir à la tache pour mériter le Paradis, après avoir été baptisés (la plupart des temps à la chaîne) par milliers à la fois.**

2/. LE REPARTIMIENTO.

Comme le Pape des conquistadores Alexandre VI avait réparti le Monde entre Espagnols et Portugais, à son exemple, **ses fils spirituels se répartissaient les Indiens en les marquant au fer rouge de la marque de l'encomendero.** On fit aux Indiens sur leurs terres des "guerres justes" pour justifier la mise en esclavage de "prisonniers de guerre", et cela au moyen de la troisième tête du Dragon Wisigoth : le requirimiento.

3/. REQUIRIMIENTO.

On arrivait armés à outrance au sein d'une agglomération d'Indigènes aux corps nus et **sans armes**, où **personne ne comprenait un mot d'espagnol**, et un "Avoué de Sa Majesté" leur requérait ce qui suit (en résumé) :

"Dieu créa le monde en six jours. Les hommes ayant péché, il envoya son Fils sur Terre pour leur Rédemption. Des méchants tuèrent le Fils de Dieu, qui, retournant au Ciel, laissa sur Terre pour le représenter, Saint Pierre. D'autres hommes ayant tué Saint Pierre aussi, il alla à son tour au Ciel, d'où il se fait représenter maintenant à Rome par notre Saint Père Alexandre VI. **La Terre appartenant à Dieu, son représentant ici-bas remit les terres des païens aux Espagnols afin qu'ils se chargent de la sainte besogne de sauver leurs âmes en les convertissant à notre Sainte Foi, etc., etc., etc. Et celui qui s'y opposerait serait un traître à Sa Majesté.**"

Ce morceau-modèle de morale est HISTORIQUE. **Les Indiens n'y comprenant rien** (4), ils regardaient les conquistadores avec curiosité, se demandant ce qu'ils voulaient bien dire - il n'y avait pas encore d'interprètes.

Alors on faisait dresser un "constat" par l'"avoué de Sa Majesté" sur la "Rébellion" des Indiens contre la Couronne de Castille. Rebelle à Sa Majesté était considéré tout chef Indien qui n'acceptait pas que de son peuple on fasse des esclaves ; ou celui qui avait dit oui au Requirimiento sans y avoir rien compris, et s'était "désavoué par la suite". Ils étaient alors traités en conséquence. Las Casas rapporte même qu'un Couraca (chef Indien d'Amérique du Sud) avait répondu au conquistador Martin Fernandez de Encico :

"Ce Saint-Père là, comme vous l'appellez, devait être fou ou ivre au moment où il a distribué des terres qui ne lui appartenaient pas."

Et Voltaire intellectualisa cette farce par les vers ci-dessous :

"Tu vois de ces tyrans la fureur despotique :
Il pensent que pour eux le Ciel fit l'Amérique.
Qu'ils en sont nés les rois : et Zamore à leurs yeux,
Tout souverain qu'il fut, n'est qu'un séditieux."(5)

Tout "séditieux" méritait donc qu'on fasse **une "guerre juste" à son peuple avec de lourdes épées sur des corps nus**. C'était vite fait, et on n'avait plus qu'à allonger les bras pour ramasser les "prisonnier" bons à marquer au fer rouge de l'esclavage. Sepúlveda, qui, corrompu par les conquistadores avait "scientifiquement" élaboré la théorie des "guerres justes", en dehors des largesses de Cortés.

"Le huit février 1554, le Conseil Municipal de Mexico lui envoya de la joaillerie, des vêtements valant 200 pesos 'en remerciements pour le passé et pour l'encourager pour l'avenir'."(6)

La haine de Sepúlveda envers Las Casas et les Indiens était payante ! **Une fois les Indiens "pacifiés"**, on n'avait plus qu'à lutter entre conquistadores pour avoir la plus grande part au REPARTIMIENTO. Pour ce qu'était ce repartimiento, laissons un ex-encomendero nous l'expliquer, un encomendero repenté et devenu moine pour l'absolution de ses péchés d'encomendero : Jacinto de San Francisco. Ex-compagnon de Cortés, il avait été **récompensé de ses tueries d'Indiens** par un repartimiento de survivants, et **se mit à les faire travailler dans les mines**.

Cependant, il lui restait un peu de l'Éthique des "nuits du moyen âge". S'étant rendu compte que son état d'encomendero était une négation des enseignements du christianisme, sincère croyant, il se repentit d'avoir fait mourir des hommes au travail. Il abandonna tout et entra sous les Ordres de St François d'Assise. Dans une lettre envoyée à Philippe II le 15 juillet 1561, il lui écrivit qu'après la Conquista, lui et 23 de ses compagnons reçurent une encomienda d'Indiens au repartimiento.

Retourné quelques années après à cette encomienda où étaient installés ses compagnons, il avait dû constater qu'il n'y restait plus que **13 Indiens survivants**, et que la région était complètement dépeuplée.

Le Père Pedro de Cordoba avait donc raison d'écrire, en sa qualité de Provincial des Dominicains de la Colonie au Cardinal Jimenez de Cisneros que : **"les Espagnols ne peuplent pas mais dépeuplent les Indes (Occidentales)"** avec le repartimiento, en ajoutant à sa lettre au Régent du Royaume :

"Les femmes ont travaillé et travaillent sur ces terres tant et plus que les hommes, et cela demi nues, sans manger, sans avoir de quoi se coucher, et même enceintes et ou après avoir accouchées. Même Pharaon et les Égyptiens ne commettaient pas de telles cruautés envers le peuple d'Israël."(7)

On lit sous la plume de Jeronimo de Mendieta (Historia Ecclesiastica Indiana) que **"si un Indien était malade on lui disait qu'il mentait comme un chien d'Indien..."**. Même le vice-roi du Pérou, le marquis de Cañete, qu'on ne peut soupçonner de sympathie pour les Indiens, écrivait le 15 février 1556 à Philippe II :

"Que Votre Majesté comprenne qu'il ne suffirait pas d'un Vice-Roi pour chaque colon, pour l'empêcher qu'il vole, maltraite et tourmente les Indiens. Et si cela continue, il se passera la même chose que sur l'île de Santo Domingo."(8)

Par Santo Domingo il entend La Española (actuellement Haïti/Saint Domingue), **où il n'est pas resté un seul survivant autochtone**. Ceux amenés par la suite du continent en esclavage furent exterminés à leur tour, ce qui explique qu'on ne voit plus aujourd'hui aux Antilles que des survivants d'esclaves Noirs. C'était cela le repartimiento que le père Jeronimo de Mendieta juge comme suit :

"De toutes les pestes, rougeole, syphilis, goitres et typhus (maladies importées de l'Europe) la peste la plus redoutable fut le repartimiento."(9)

Ce repartimiento inauguré par Colomb aux Antilles, après avoir eu **pour conséquence l'extermination TOTALE des habitants initiaux des îles**, s'installa au Nord du continent d'Amérique du Sud sous le même nom. Passé plus loin, au Pérou, il devint la MITA. Mais ce ne fut qu'un changement de nom(10). Ainsi, encore en 1781, trois siècles après son initiateur Colomb,

"Les Indiens de vieille souche inca souffraient toujours de l'horrible tourment de la "mita", qui était ni plus ni moins que le repartimiento de jeunes, les plus sains et les plus robustes, entre les Espagnols propriétaires de mines. De sorte que chaque année les gouverneurs mettaient la main sur ces malheureux, qui, sans appel ni décharge, étaient enterrés vivants dans les mines, d'où ils ne sortaient qu'impotents, décrépits ou morts."(11)

b) Sadisme, traîtrise et avidité.

Ce fut justement en cette année 1781 que le légendaire Tupac Amaru s'est mis à la tête d'une insurrection contre la MITA, qui fut littéralement noyée dans le sang :

"La répression fut épouvantable. Le sang des insurgés coula à torrents au Haut Pérou, et les chefs du soulèvement ont eu leurs bras et jambes attachés à quatre jeunes et vigoureux chevaux et arrachés vifs et palpitants de leurs troncs."(1)

Les Mongols tuaient aussi, mais en coupant tout simplement les têtes, **sans sadisme**. Il est vrai qu'ils étaient des "sanguinaires barbares asiates".

TUER est malheureusement dans la nature humaine et animale. On tue pour vivre, on tue par méchanceté, par bêtise, on tue chez les carnivores et omnivores de la Terre.

Mais JOUIR de la tuerie, observer avec une maladive curiosité les souffrances des suppliciés, c'est du sadisme. Jadis on se bousculait pour se placer aux premiers rangs du spectacle des Bûchers et des Écartèlements. Et combien d'autres signes manifestes de sadisme, tels que les bouts d'acier fixés aux ergots des coqs destinés à des combats bien populaires.

Le sadisme de ceux qui écartelèrent Tupac Amaru et ses compagnons au Haut Pérou avait été inauguré précisément dans la capitale des Incas Cuzco, par le "gran capitán de la Conquista" Francisco Pizarro. **Son premier sadisme fut exercé sur une femme.** Voici ce que rapporte son biographe Pedro Pizarro, "en termes atténués" écrit Prescott qui le cite :

"Il prit une femme de l'Inca Manco, une jeune et jolie femme à laquelle celui-ci était très attaché. Il ordonna qu'elle soit complètement dénudée, attachée à un arbre, flagellée avec des verges, et lardée par la suite de flèches jusqu'à ce que mort s'en suive."(2)

A son sadisme Pizarro ajoutait une autre "qualité", très répandue chez ses pairs d'alors : **la fourberie**. Après avoir promis au dernier des Incas, Atahualpa, la vie sauve contre une fabuleuse rançon, après avoir reçu des sujets de cet Inca beaucoup plus d'or que la rançon demandée (3), **il le fit exécuter malgré tout par strangulation** - au Garrote, comme on faisait récemment encore en Espagne. Cette exécution fut une faveur pour Atahualpa par rapport à celle bien plus cruelle que Pizarro lui réservait, et qui lui fut épargnée par son acceptation in extremis du baptême.

C'est ainsi que le dernier des Incas régnant, devenu Juan de Atahualpa (4) **échappa à l'horrible sort du Bûcher que lui destinait l'aumônier** de Pizarro Valverde. Celui-ci avait été gratifié par Pizarro de l'évêché de Cuzco en vertu des droits que le REALPATRONATO conférait au conquérant du Pérou.

Cela vaut la peine d'ouvrir ici une parenthèse sur les origines et le fonctionnement du realpatronato qui faisait du roi d'Espagne le PATRON de l'Eglise espagnole. De par cette capitulation du Pape-conquistador Alexandre VI en faveur de la Couronne d'Espagne, les prêtres et hauts prélats de la Colonie comme de la Métropole devaient obéissance à leur roi ou aux représentants du royaume dans la Colonie, vice-rois ou gouverneurs. Ils étaient nommés ou déposés à volonté par leurs catholiques majestés ou leurs représentants sur place. En outre, **ce n'était pas à leurs supérieurs hiérarchiques en religion qu'ils devaient prêter serment, mais aux rois ou à ceux qui les nommaient sur place.** Et une fois nommés au service de la Couronne, le Saint Siègre n'avait plus qu'à consacrer la nomination...

La conséquence de ce beau travail du Pape Borgia fut que d'une Eglise Universelle on avait fait une Eglise-Maison du roi d'Espagne, avec un clergé séculier de fonctionnaires du roi (5). C'est ainsi que Valverde fut consacré évêque de Cuzco par un Pizarro qui finit ses jours comme un voyou, lardé de coups de poignards par une bande rivale (6).

La conduite de Pizarro et de ses acolytes ne fut qu'une partie de l'Apocalypse. C'est à l'échelle continentale que le Dragon Wisigoth a semé la désolation. Motolinia, qui nous a dépeint une vision apocalyptique des mines de Huaxycán, était un sincère moine franciscain **qui n'aimait pas que l'on parle trop de tout cela.** C'était en même temps l'homme qui avait écrit à Charles Quint une longue lettre contre Las Casas, l'accusant de calomnier l'Espagne (7) ; lettre-réquisitoire dans laquelle il consacre une partie en éloges de Cortés.

On s'imagine alors la réalité qui régnait en ces lieux, du Nord du Mexique au Sud du Chili, lorsque même Motolinia s'en indigne. C'est pour cela d'ailleurs qu'il lui est souvent donné la parole ici.

Celui qui se souvient de l'emploi de chevaux dans les mines en Europe encore au début du 20ème siècle, se rappellera aussi qu'il y avait alors une Société Protectrice des Animaux qui menait la lutte contre le procédé barbare qui consistait à enterrer vivants des animaux dans les mines. S'il n'y avait eu pas aux colonies espagnoles et portugaises d'Amérique des Ordres religieux protecteurs d'Indiens, ce n'auraient pas été les épouses des encomenderos qui auraient fondé une société protectrice de ces "chiens d'Indiens", comme elles les appelaient. **Hélas ! Les protecteurs des Indiens ne purent qu'atténuer les conséquences de l'Apocalypse que porta le "monde civilisé" aux Indiens.**

"Les chiens vivaient mieux que les Indiens parce qu'aux chiens on donnait à manger mais pas à eux." criait le père Pedro de Gante (8) en protestation contre la vie qu'on leur imposait. Et on fit tout cela par AVIDITÉ, par une soif pathologique de l'or. Fray Pedro de Gante écrivait au roi d'Espagne :

"Ils sont les vassaux de Votre Majesté. Ils coûtent le sang du Christ. Jamais, en aucune partie du Monde, **on a vu imposer des tribus à des gens sur des biens qu'ils ne possèdent pas. Ils sont tellement misérables, qu'ils n'ont que des herbes et des racines à manger.**"(8)

On était avide de gagner le plus d'or possible et sans travailler, tout en traitant les Indiens de paresseux. "C'est l'Avidité qui fut la cause de tant de guerres" écrivait le chantre espagnol de LA ARAUCANA, Alonso de Ercilla, un homme qui avait vécu **ces guerres de tueurs d'Indiens. Les menteurs de la Conquista ajoutèrent de nombreux zéros aux chiffres sur les sacrifices humains faits par les Indiens, pour mieux jouer aux "porteurs de civilisation"**.

Mais Las Casas leur répondit :

"Les Espagnols sacrifient à leur Déesse AVIDITÉ plus d'Indiens en un an que ceux-ci commirent de sacrifices humains à leurs idoles en cent ans."(9)

Motolinia, faisant chorus avec les menteurs, écrivait que "les Indiens sacrifient tous les trois quatre jours 80.000 hommes à leur dieu Ahuizotl", c'est à dire plus de 20.000 par jour !...(10) Haut menteur pour rester dans l'ambiance, mais retournant à son Christ il devient sérieux pour protester contre le DEPEUPEMENT des terres conquises, et il dément ses propres mensonges en écrivant : **"L'AVIDITÉ de nos Espagnols a détruit et DEPEUPLÉ cette terre davantage que tous les sacrifices humains et guerres homicides pratiqués du temps du paganisme"**(11).

C'était l'intime ami de Cortés et pas l'"énergumène" Las Casas qui écrivait cela. La cause du dépeuplement dont parle Motolinia fut le fait de les faire travailler dans les mines **sans leur laisser le temps de semer et planter**. Ainsi, c'est affamés qu'ils devaient arracher l'or aux entrailles de la terre, ou le chercher dans les cours d'eau. C'était affamés qu'on les faisait plonger pour la pêche aux huîtres perlières finissant souvent par apaiser, **eux les affamés, la faim des requins**. Ce fut cette sorte d'esclavage qui causa le dépeuplement, **une sorte d'esclavage inconnu dans l'Histoire de l'Humanité avant la Renaissance**.

Avant l'aube de cette ère nouvelle, en Europe comme en Asie, en Afrique ou ailleurs, l'esclavage était une INSTITUTION sociale sans distinction de couleur, sans le génocide d'une "race inférieure" par une "race supérieure". On n'était pas esclave parce qu'on était Noir, Indien ou Canaque, **mais parce qu'on appartenait à la catégorie sociale des esclaves** - souvent des blonds aux yeux bleus comme les Anglais que, les voyant au marché d'esclaves à Rome : **"ce n'est pas des Anglois mais des Angelos (anges) qu'on devrait les appeler"** s'exclamait le Pape Grégoire le Grand.

Très souvent même l'esclave s'incorporait à la famille, comme la servante de Molière. Quant à l'Amérique, **avant l'invasion des barbares Européens**, l'esclavage y était tel que même Motolinia trouvait qu'"il ne méritait pas son noms" :

"Ceux qu'on appelait esclaves, ils leur manquaient beaucoup de conditions pour être appelés tels. Ils avaient leur pécule, ils pouvaient acquérir une propriété, fonder un foyer avec femme et enfants, et ne pouvaient être vendus qu'à certaines conditions."(12)

C'était cela la "barbarie" des Indiens dont parlèrent nos historiens, et dont **les barbares Européens avaient été chargés par la providence de civiliser en "mettant en esclavage jusqu'à des femmes avec leurs nourrissons de trois-quatre mois au sein, en les marquant au fer rouge grand comme une joue d'enfant,"**(13) écrivait avec indignation l'évêque de Michoacán Don Vasco de Quiroga. "Fer grand **comme une joue d'enfant** avec lequel **tout acheteur posait son nom sur la figure de tout esclave. Ils portaient, les malheureux, toute la face marquée au fer rouge.**"(14)

Ce fer rouge avait été le Sceau de l'Avidité de l'homme blanc. L'Avidité avait dit Las Casas, l'Avidité lui fit écho Alonso de Ercilla. Mais c'était là, de surcroît, une avidité de VANDALES ! **Les Aztèques les appelèrent Barbares.** Je ne sais pas comment les appelèrent en quechua les Péruviens lorsqu'ils les ont vus fondre en barre leurs objets d'Art en or, pour pouvoir faire "équitablement" le partage de leur Dieu, sans oublier le Quinto (15) pour Charles Quint :

"L'Histoire ne connaît pas de pareil butin..., le travail pour fondre ces objets était confié à des orfèvres Indiens qui étaient **requis à défaire l'œuvre de leurs propres mains.** Ils travaillèrent nuit et jour, mais la quantité à être fondue était telle, que cela avait pris un plein mois. Quand le tout fut réduit en barres d'égale dimension, il fut pesé sous la surveillance de l'inspecteur royal."(16)
...et **partagé entre 170 délinquants de vol à main armée**, le 171ème étant leur patron Charles Quint.

Ainsi le vandalisme eut lieu sous le Haut Patronage de Sa Catholique Majesté, qui mérita pour cela la litière en or massif (17), en plus de son Quinto en or en barres. Mais je ne crois pas que, comme écrit Prescott, "l'Histoire ne connaît pas de pareil butin". Il oublie le compère millénaire de Charles Quint, Alexandre le Grand, qui rasa la sublime Persépolis, en emportant son butin sur 3.000 chameaux et 20.000 Mules (18) **sous prétexte de porter aux "Barbares" les "Lumières de l'Hellénisme"**. Il n'y avait pas encore de christianisme à exporter. **Après lui ce furent les Romains les exportateurs de "Lumières"**.

Chez les Indiens du Pérou **l'or n'avait aucune valeur marchande ; le Veau d'Or y était inconnu.** L'or ne servait que pour confectionner des objets d'Art pour le Culte de leur dieu Soleil. Il était un objet au service de leur dieu, **d'un dieu dont ils ne se servaient d'ailleurs pas pour gagner de l'or !** Lénine qui ne croyait en aucun dieu et qui ne prévoyait pas d'avenir pour l'or proclama dans un discours sur la NEP, en fin de 1921, **"quand nous aurons triomphé à l'échelle mondiale nous ferons des latrines avec l'or"** (je cite de mémoire).

Pour les conquistadores **les Indiens qui n'adoraient pas le Veau d'Or étaient des barbares.** Une autre caractéristique de leur barbarie fut **celle d'attacher davantage de souci à la vie de l'homme qu'à la possession de perles** (très appréciées cependant) dont la pêche était rigoureusement interdite (19) à cause des dangers qu'elle comportait pour les pêcheurs. Il est vrai que ceux qui faisaient mourir les Indiens à la pêche aux huîtres perlières, **se croyaient absous du péché d'homicide en faisant l'offrande de quelques perles à la Maman du Christ !**

c) Les atrocités.

Mais que pourrait-on reprocher à l'**analphabète Pizarro** ? A cet homme qui, après tout, **n'était qu'un porcher dans son pays** : Pablo Neruda **l'appelle le "Porc d'Estramadura"**. Que pourrait-on lui reprocher à part avoir pris pour modèle l'homme le plus prestigieux de son temps : Christophe Colomb ? C'est le propre fils de Colomb, Hernando Colón, son biographe, qui écrit au sujet de son père, avec orgueil :

"D'un côté avec des chevaux, de l'autre avec des lévriers, ils donnèrent l'assaut, tuant et faisant tant de massacres, qu'en peu de temps il y eut la victoire, **au service de Dieu, avec un grand nombre de prisonniers et d'exterminés.**"

Las Casas qui cite cet acte de bravoure "au service de Dieu" le commente par ces mots : "une si exécrationnelle injustice n'était certainement pas au service de Dieu ". **Ce commentaire valut à Las Casas l'épithète de "paranoïaque"**. Il s'agissait dans le cas glorifié par le fils de Colomb d'un assaut de 200 conquistadores (1) armés jusqu'aux dents avec des armes à feu et de lourdes épées **qui fendaient un Indien en deux, et des lévriers sauvages qui les déchiquetaient**. C'était un assaut contre des milliers d'infortunés, "**hommes femmes et enfants**", armés de bâtons et de flèches, et dont "**pas même un pour cent ont pu échapper**" écrit Las Casas. **Quand on était fatigué de tuer à la chasse à l'homme**, on commençait le pasatiempo (passe-temps). On passait son temps en tournois **pour voir qui fendait le mieux un Indien en deux, d'un seul coup d'épée, ou en concours de la mise à mort à l'arbalète** (2). Un autre pasatiempo nous est rapporté par un autre ecclésiastique espagnol, le Vicaire Morales, qui écrit :

"**Il y a des Espagnols qui dressent des chiens carnassiers pour les habituer à tuer des Indiens. Ils font cela parfois comme pasatiempo pour voir si les chiens si prennent bien.**"(3)

Les chiens et les chevaux des conquistadores furent de véritables Dragons d'Apocalypse pour les Indiens. Ces derniers n'avaient jamais vu de chevaux et voyaient soudain arriver chez eux ces bêtes qui étaient pour eux des monstres. En effet, les conquistadores qui les montaient armés de longues épées et de lances, faisaient dans la multitude des corps nus et sans défense d'autant plus de ravages que **les chevaux rendaient leur fuite impossible, ils étaient toujours rattrapés**. Les chiens n'étaient pas pour eux des animaux inconnus, mais ceux des conquistadores étaient **des lévriers dressés à être sauvages et friands de chair d'Indiens**. Le chien, le plus docile et servile des animaux, est comme les langues d'Esopo. Il peut être un gentil compagnon pour l'homme si on ne le dresse pas à être sauvage, comme il peut devenir tigre une fois dressé dans ce but par l'homme. **Il ne suffit donc pas aux conquistadores d'être cruels, il leur fallut, de surcroît, dresser des chiens à leur image**. Ces lévriers que les conquistadores appelaient fièrement "perros bravos" (chiens sauvages) devenaient épouvantables quand ils entendaient "Tomalo" (attrape-le). **Ils sautaient alors sur les Indiens, comme des tigres.**

Quand ces chiens ne leur servaient pas à la chasse à l'Indien, **c'était les Indiens qui leur servaient de pâture :**

"...que ceux qui sont de vrais chrétiens sachent ce qu'on n'a jamais entendu en ce monde. **Pour nourrir leurs chiens, ils mènent des Indiens enchaînés en fil durant leur chemin, qui vont comme s'ils étaient un troupeau de porcs. Ils les tuent et tiennent une boucherie ambulante de viande humaine, en se disant les uns aux autres : 'prête-moi un quart de ce coquin pour donner à manger à mes chiens jusqu'à ce que j'en tue un moi-même', comme s'il s'agissait d'un quart de mouton ou de porc.** Toutes ces choses diaboliques viennent d'être prouvées maintenant en des procès que se sont fait entre eux-mêmes quelques tyrans. **Que peut-il y avoir de plus sauvage !"**(4)

On a lu au paragraphe "**Las Casas dénonce le génocide amérindien**" comment ceci fut confirmé, de façon atténuée par la pudeur, dans la chronique de Pedro Cieza de León. Mais les chiens ne leur servirent pas seulement à dévorer des Indiens. **Il leur est arrivé même une fois de régaler les palais des conquistadores.** Dans une expédition vers l'Amazonie dirigée par Gonzalo Pizarro, frère de Francisco, **on avait amené un millier de chiens dévoreurs d'Indiens.** Perdus dans la Jungle, et sans Indiens à se mettre sous la dent, **ils tuèrent les chiens dévoreurs d'Indiens, pour les dévorer eux-mêmes**(5). Dans un autre cas semblable, au Nord de l'Amérique du Sud, **ils épargnèrent leurs chiens car ils préférèrent la chair d'Indiens.** En effet, quand des "Wisigoths" (qualificatif justifié au paragraphe "Origine et mœurs des conquistadores") fraternisent avec des "Teutons" (qualificatif pour les conquistadores allemands, par analogie), voici ce qu'il arrive :

Durant une expédition du fameux chasseur d'hommes allemand Dalfinger et sa bande composée d'Allemands et d'Espagnols fraternellement unis, égarés dans la forêt au cours d'une de leurs chasse à l'homme et pillages pour le compte de la Maison WELSER de Augsbourg, **"pressés par la faim, ils tuèrent les Indiens qui les accompagnaient, pour les manger. A la suite de cela ils prirent peur les uns des autres et se dispersèrent"**(6). La Maison WELSER de Augsbourg faisait "christianiser" les Indiens en ces lieux, en vertu d'une concession achetée à Charles Quint.

Mais revenons à nos "Wisigoths" sans "Teutons". Au Nord de l'Amérique du Sud, sur les terres qui forment aujourd'hui les Républiques de Venezuela, Colombie et Panama, les Indiens, qui n'étaient pas des "douces brebis" comme ceux des îles, leur donnèrent du fil à retordre. **Cependant, avec un Tueur qui s'était déjà fait la main de longue carrière contre l'Infidèle comme Pedrarias - celui qui fit couper la tête au père de ses petits enfants - on les "pacifia".** Les hommes de Pedrarias allèrent même jusqu'à **"plonger leurs épées dans le ventre de 70 à 80 femmes et jeunes filles prises à la chasse à l'homme"**(7).

Au Mexique, en plus du massacres du menu peuple, une Boucherie de la Noblesse Aztèque fut commise **pour voler leurs bijoux.** Cette boucherie coûta d'ailleurs la fameuse Noche Triste (triste nuit) au conquistadores : ils furent chassés de Mexico en y laissant des frères d'armes sacrifiés sur les autels du dieu de la guerre Huitchilopotchli !

Il y en eut même qui se noyèrent dans la Lagune, **enfoncés sous le poids des barres en or et autres butins qu'ils ne voulaient pas lâcher**, sans compter ceux qui moururent au combat contre les valeureux Aztèques. Cette "Triste Nuit" fut provoquée par la félonie du principal lieutenant de Cortés, Pedro Alvararo. "Son seul mobile fut l'avidité" écrit l'historien mexicain Alfonso Toro (8). C'était le 20 mai 1520.

Ce jour-là les Mexicains fêtaient leurs Pâques Texcatl. Toute la noblesse était réunie au Grand Temple consacré au dieu Texcatlipoca, parée de ses plus précieux bijoux : une vraie provocation au meurtre pour des Chevaliers du vol à main armée. Une fois le Temple plein, Alvarado fit poster des hommes armés devant toutes les issues et les hijos de algo ("fils de quelque chose", qui donna par contraction Hidalgo, noble espagnol) partirent à l'assaut **en tuant la noblesse comme des lapins pour s'emparer de leurs bijoux**. Le prétexte évoqué fut que leurs victimes s'étaient réunies pour préparer un complot. Cette boucherie est mentionnée dans les manuels scolaires d'Histoire au Mexique sous le titre de MATANZA DEL TEMPLO MAYOR, Boucherie du Grand Temple. Une cinquantaine de conquistadores payèrent leur avidité sacrifiées ; leur avidité et la félonie d'Alvarado. Mais le félon échappa au châtement...

Le "complot", l'éternel mensonge-institution de la Conquista. Les conquistadores étaient partout en "légitime défense" sur les terres d'autrui. C'était par fidélité à la tradition de l'Inquisition que "Devant une foule nombreuse s'élevaient des Bûchers. Et cependant que les sentenciés **mouraient dans des souffrances indescriptibles...**"(9). Les sentenciés étaient des guerriers aztèques qui avaient tué au combat trois soldats espagnols et leur capitaine Escalante. Ils menaient là une guerre juste. Pourtant, Bernal Díaz fier de Cortés, qualifie l'holocauste des quatre capitaines de Moctezuma et de leur chef Quetzalpopoca de "justicier". Dans trois passages différents de son ouvrage il répète l'évènement avec éloges pour l'"oeuvre de justice" de Cortés, inspiré par Dieu ; plein de lyrisme, il écrit :

"Nombreuses fois, maintenant que je suis vieux, je m'arrête à considérer les choses héroïques que nous avons vécues en ces temps. Il me semble les voir aujourd'hui, **et je dis que nos actions nous ne les accomplissions pas nous, mais elles étaient tracées par Dieu.**"(10)

C'est Dieu qui traçait leurs actions, comme Odin, accompagné des Hugin et de Munin traçait les actions des Wisigoths avant le christianisme. Il faut dire aussi que **les Bûchers étaient encore une distraction de plus pour les conquistadores**, un pasatiempo comme le "tomalo" des chiens et les Tournois où l'on cherchait qui fendrait le mieux un Indien en deux d'un seul coup d'épée. Nous avons vu au paragraphe "Las Casas d'abord conquistador" l'indignation de Las Casas contre ceux qui ont mis sur le Bûcher le cacique Hatuey comme "Rebelle à Sa Majesté". Un Peu avant d'allumer ce Bûcher, un prêtre se présenta à lui, **lui proposant de le baptiser in extremis pour lui épargner l'Enfer**. Hatuey lui répond en lui demandant si dans cet Enfer il y avait aussi des chrétiens. **Sur la négative de l'aumônier, il lui dit alors qu'il préférerait aller en Enfer pour s'épargner la promiscuité des chrétiens.**

Las Casas nous rapporte un autre cas de déformation du christianisme. Il s'agissait d'un encomendero nommé SALVADOR. **Salvador veut dire en Espagnol SAUVEUR, c'est à dire le Christ**. Un jour :

"Un moine franciscain, prêchant aux Indiens qui appartenaient à ce Salvador comment Dieu était le Salvador du Monde, et qu'il était bon et faisait du bien aux hommes, ceux-ci commencèrent à cracher et blasphémer de Salvador, disant qu'il n'était qu'un méchant et cruel qui les affligeait et les tuait, croyant que le religieux était en train de louer ce pécheur de Salvador."(11)

Naturellement il s'agit là de rustres, de petits encomenderos, **des analphabètes en général**. Cortés cependant n'était ni l'un ni l'autre. **D'une intelligence supérieure, ses trahisons, fourberies, perfidies et bigoteries de faux-dévoit n'étaient que plus abominables**. Il ne recula ni devant le poison ou le poignard pour se débarrasser d'adversaires de son acabit (voir paragraphe "Combats fratricides"), ni devant des exécutions sommaires de quiconque le gênait. **Il empoisonna sa femme Catalina Juarez (la Marcaida) pour enterrer son passé de truand** - il voulait entrer dans le "beau monde" qui était maintenant à ses pieds. Il effaça de la face du Monde tous ceux qui eurent le malheur de se trouver au travers de son chemin. **Comment un tel homme aurait-il pu se comporter différemment envers les Indiens alors que lui et ses semblables les tenaient pour des "animaux à langage articulé" selon les théories de Sepúlveda ?**

Il fit "chauffer" (en les badigeonnant à l'huile) les pieds de Guahutemoc, dernier Tlatoani des Aztèques, pour lui extorquer l'aveu sur la cache du trésor de la Confédération, et finit par le faire pendre comme "traître à Sa Majesté" après lui avoir promis la vie sauve. Il fit traîtreusement exécuter Xicotengal El Mozo, le fils du roi de Tlaxcala, son allié, sans lequel lui et tous ses compagnons auraient fini sacrifiés sur les autels des Pyramides après la Noche Triste. Son Entrada (voir paragraphe "Origine et mœurs") à la Gran Tenochtitlán (Mexico) lui rapporta plus de trois tonnes d'or rien que des objets d'Art qu'il fit fondre, sans compter l'argent, les pierres précieuses et les perles. Bernal Díaz pensait à propos de ce butin qu'"il n'y avait certainement pas dans le Monde de si grandes richesses"(12). Il s'agissait là pourtant que d'un butin qui précédait d'une dizaine d'années celui bien supérieur pris par Pizarro au Pérou.

Le butin de Cortés au Mexique lui valut la Noche Triste et le sacrifice d'"hommes blancs barbus" sur les autels de Huitchilopotchtli, Les Aztèques cherchaient moins à tuer qu'à faire des prisonniers pour offrir à leurs dieux (13). **Ce n'étaient pas de belliqueux voleurs d'or, comme les conquistadores, mais des serviteurs de leurs dieux**. Comme écrit le Père Motolinia,

"la valeur combattante d'un guerrier aztèque n'était pas estimée selon le nombre d'ennemis qu'il avait tués, mais d'après la quantité de prisonniers qu'il avait pris pour les sacrifices."(14)

Ne soyons pas choqués : en matière de sacrifice de prisonniers sur les autels des dieux **il n'y a absolument aucune différence entre ce que faisaient les Aztèques et la pratique du "Herem" dans l'Ancien Testament** : Nombres, XXI, 1 - 3, Juges I, 17, 1 Rois XX, 42, etc., etc.

Ce "Herem" était l'accomplissement du vœu de **massacrer "hommes, femmes, enfants et vieillards" pris à l'ennemi, en offrande à Dieu**. C'était pire que chez les Aztèques **qui ne sacrifiaient que des guerriers...** En occupant Canaan, **nos ancêtres avaient fait une véritable boucherie de tous ses habitants au nom du "Herem"**. C'était là l'accomplissement de vœux comme on en fait aujourd'hui en promettant à Dieu ou à ses saints de faire le sacrifice de telle ou telle chose s'ils nous aident à recouvrer notre santé ou réussir dans nos entreprises. Ce n'est plus le "Herem" en vies humaines parce que le Talmud et le nouveau Testament ont humanisé l'Ancien Testament. **Mais ils n'ont pas humanisé les conquistadores !**

Grâce à leur allié le roi Indien de Tlaxcala, Cortés et sa bande retournèrent vainqueurs à Mexico, **et alors commença l'Apocalypse pour les Aztèques, et même pour les Tlaxcaltèques, leurs ex-alliés.**

d) Les Dix Plaies d'Égypte.

C'est le religieux le plus dévoué à Cortés, Motolinia, qui appela tout cela "Apocalypse". En tant que religieux, **il y voyait la "main de Dieu" et rendait Dieu ainsi complice des crimes des conquistadores !** Ces crimes étaient pour lui **le fléau que Dieu envoyait pour fustiger les Indiens d'avoir cru à des "faux dieux" (avant l'arrivée du "vrai dieu" des conquistadores, le Veau d'Or ?)**. Il essayait de tout expliquer par la Bible et **comparait ainsi la punition divine des Indiens avec les Dix Plaies d'Égypte**. Les conquistadores devenaient ainsi **des instruments de la colère divine pour flageller des pécheurs**. On relève dans sa description d'une

"CINQUIEME PLAIE", entre autres :

"Comme les impositions se succédaient si rapidement qu'à peine avait-on payé un tribut, arrivait le suivant à payer. **Pour y faire face ils vendaient leurs enfants**. Et **ceux qui ne payaient pas leur tribut étaient voués à la mort, soit par des tortures soit au moyen d'emprisonnements cruels, parce qu'ils les traitaient bestialement, on les tenait pour inférieurs aux bêtes.**"(1)

"SIXIEME PLAIE" :

"Les esclaves Indiens qui sont morts à ce jour dans les mines **ne pourraient être comptés**. Et l'or de cette terre fut un autre Veau d'Or comme Dieu ; ils firent le voyage depuis la Castille pour venir l'adorer..."(2)

Motolinia voulait ménager la chèvre et le chou mais finit par dire ici exactement la même chose que le "calomniateur de l'Espagne" Las Casas. Revenons aux Plaies d'Égypte.

"HUITIEME PLAIE" :

"Le fer rouge ne coûtait pas cher. On posait sur ces visages tant de marques en plus du fer du roi, **tant que toute la face en était écrite**, puisque chaque acheteur posait ses initiales. C'est pour cela que cette huitième plaie ne valait pas mieux (que les autres)."(3)

Le fer rouge du roi avec lequel on marquait leurs faces a été dessiné par Bernal Diaz dans sa chronique (4) : . C'était une petite marque que le "fer de Sa Majesté", qui indiquait la qualité d'esclave en général, **son destin sans retour**. Chaque propriétaire d'esclaves (**et qui ne l'était pas ?**), une fois en possession de l'"objet" acheté - ils changeaient souvent de propriétaires - **marquait sur la face de l'infortuné ses initiales, comme on faisait avec le cheptel**.

"NEUVIEME PLAIE" :

"La puanteur des esclaves morts dans les mines a causé une telle pestilence, surtout dans les mines de Oaxicán, qu'à une demi lieue à la ronde à peine pouvait-on marcher ailleurs que sur des cadavres. Et **les corbeaux qui venaient s'y repaître étaient si nombreux qu'ils cachaient le soleil**. C'est ainsi que se dépeuplèrent beaucoup de villages. **D'autres Indiens fuyaient dans les montagnes, abandonnant leurs maisons et leurs biens**."(5)

Las Casas n'avait donc ni exagéré "pathologiquement" ni "calomnié" l'Espagne, en écrivant comme le fait ci-haut Motolinia :

"Ils fuyaient dans les montagnes, et je crois, s'ils le pouvaient, ils choisiraient l'Enfer le considérant un moindre mal que les Espagnols."(6)

Tous ces Colomb, Cortés, Pizarro avaient ceci de commun qu'ils étaient tous des **truands, des aventuriers**. Pedrarias était un vieux traîneur de sabre. Mais les hommes de la noblesse ne se comportèrent pas différemment (Don Vasco de Quiroga était un merle blanc !). En pensant au premier vice-roi envoyé par la Couronne au Mexique, Don Antonio de Mendoza, j'ouvre par curiosité l'encyclopédie espagnole Espasa-Calpe, et je lis ce qui suit :

"Militaire et noble Espagnol, nommé en 1535 premier Vice-roi en Nouvelle-Espagne. Fonda l'Université et différents collèges, établit l'imprimerie, **encouragea et réglementa les travaux des mines**, le commerce, l'agriculture, les lettres et les beaux-arts, il dicta des lois administratives sages et écrivit des oeuvres importantes".

Même en France, on lit dans le Petit Robert : "...il installa la première imprimerie et le premier collège d'Amérique".

Alors, qu'Espasa-Calpe et les autres encyclopédies me permette de compléter ses informations par ce qui suit sur la "sage administration" de Don Antonio de Mendoza. Sous ses ordres directs et en sa présence :

"Après la capture de la Colline de Mixton, **grand nombre d'Indiens faits prisonniers furent mis à mort** en sa présence et sous ses ordres (de Mendoza). **Quelques-uns furent placés en file et mis en pièces à coups de canon, d'autres furent déchiquetés par des chiens. D'autres étaient livrés à des Noirs pour être mis à mort, et ceux-ci les tuèrent à coup de couteaux pendant que d'autres étaient pendus.** Ailleurs également des Indiens étaient jetés à des chiens en sa présence."(7)

On peut donc fonder Université et Collèges **et en même temps faire déchiqueter des hommes par des chiens sauvages.** Pour Espasa-Calpe Las Casas "fut parfois injuste envers l'Espagne". Sans doute pour avoir méprisé Mendoza. Il dédaigna les politesses que lui avait fait transmettre ce vice-roi par un de ses courtisans, "parce qu'il le tenait pour excommunié" à cause de ses crimes envers les Indiens. Las Casas n'absout pas Mendoza de son péché d'exterminateur d'Indiens, et Mendoza se vengea en faisant détruire un des ouvrages de Las Casas intitulé CONFESIONARIO.

Ce noble bâtisseur d'Université et Tueur d'Indiens à la fois, nous rappelle un autre Mendoza, prénommé Garcia-Hurtado. Un jeune loup qui ne pensa même pas à créer d'Université. Arrivant au Chili en 1557, le légendaire Indien Araucán Caupolicán lui rend la vie dure contre son oeuvre de "pacification". **Finalemment, la poudre, les chiens, les "Centaures" (les cavaliers tels que les Indiens les percevaient), les lances d'aciers, les lourdes épées et les trahisons de la parole donnée eurent raison des bâtons et des flèches des admirables Araucáns.** Pour nos encyclopédies, **il était nécessaire de les "pacifier"** et Caupolicán était le "Rebelle", le "séditieux" de Voltaire, que des "esforzados varones" (hommes persévérants) (comme on les appelle dans les manuels scolaires espagnols) ont "dompté" en lui coupant les mains avant de le tuer.

Il y a eu un autre tueur d'Indiens au Chili, le célèbre Valdivia. Pablo Neruda évoque :

**"Alors Valdivia le bourreau coupa les mains du cacique
Renvoya les prisonniers avec leurs nez et oreilles coupés
Valdivia taille ma terre avec son épée : ce morceau pour toi
Valdés ; cet autre à toi Montero ; celui-ci à toi Inés"**(8)

Les Araucáns firent en fin de compte justice de Valdivia. **Mais les encyclopédies en donnent une version mensongère :**

"...en combattant contre des insurgés araucáns, il fut dérouteré, et, fait prisonnier, **on lui coupa les bras que les Indiens mangèrent en sa présence, vivant encore pendant trois jours entre des tortures féroces et d'horribles souffrances.**"

Les Araucáns ne commirent pas d'actes de sadisme. Ils le tuèrent à coup de massue, ils n'avaient pas d'autres armes.

LA ARAUCANA de Alonso de Ercilla **témoigne et se range du côté des Indiens**. On y trouve un démenti catégorique et sans équivoque des mensonges sur la mort de Valdivia, écrit par un homme qui l'a vécue sur place en acteur. Ercilla fit la guerre aux Araucâns, prenant part à **sept batailles de "pacification"**, durant lesquelles le conquistador finit par être sensibilisé par les Indiens. Se battant le jour et composait son ARAUCANA la nuit disent ses biographes.

Dans son oeuvre il est bien question de **cruautés et de tortures**, mais de celles commises exclusivement par les conquistadores envers des chefs Araucâns tels que Caupolicán et Galvarino. **Le premier empalé et fléché, le deuxième les mains coupées, et tous deux morts bravement en méprisant leurs bourreaux** de façon ostentatoire, tandis que Valdivia, comme écrit Ercilla : "humble et obéissant demanda qu'on ne le tue pas". Les Araucâns le tuèrent, écrit Ercilla, "avec une masse de genévrier en visant bien la tête". **Ils ne voulaient pas le faire souffrir, ils étaient humains.**

C'est ainsi lâchement qu'il était mort Valdivia, et pas en lui coupant les bras pour les manger devant lui durant trois jours. L'auteur de l'article mensonger n'a même pas pensé à nous révéler l'hémostatique utilisé par les Araucâns pour le maintenir en vie durant trois jours, après lui avoir coupé les deux bras... pour les manger !

Les titres donnés par Ercilla aux Chants de son épopée sont évocateurs ! Chant III : "muerte de Valdivia", il est mort. Chant XIV : "suplicio de Galvarino", Chant XVIII : "suplicio de Caupolicán". Suppliciés tous les deux !!! Les "barbares" Indiens tuent l'ennemi, les "civilisés" le supplicient ! C'est un conquistador qui l'affirme !

Des historiens, se pâment d'admiration sur la personnalité de Valdivia. Il avait disent-ils du talent pour la "mise en valeur" de la Colonie, comme on appelle **les rapines colonialistes**. La mise en valeur de terres qu'il avait conquises **en assassinant femmes et enfants, en mettant le feu à leurs récoltes pour les "avoir" par la faim**, comme on a lu au paragraphe "Les bases 'légales' du génocide" dans le rapport du Juge à l'Audience de Lima Fernando de Santillán.

Les manuels scolaires chiliens honorent Valdivia comme un "père de la Patrie". Le vrai héros national du Chili fut cependant **l'Araucán Lautaro**, le justicier de Valdivia. C'est encore Pablo Neruda qui l'honore en écrivant :

"Lautaro était une fine flèche
Souple et bleu fut notre père"(9).

Les Araucâns n'étaient pas les douces brebis des Antilles exterminés en une génération. Ils étaient magnifiques comme les Seminoles, les Cheyennes, les Sioux.

Les Espagnols ont dû mettre trois siècles pour en venir à bout. Comme ils étaient trop fiers pour se soumettre, les manuels scolaires les traitent de "sauvages". Sauvage Lautaro ? Garçon d'écurie de Valdivia, digne fils de son peuple araucân, il s'évade - il ne voulait pas que le collier **marque son cou comme celui du chien à La Fontaine** - pour aller trouver ses frères Mapuches, les enflammer pour une guerre **contre les coupeurs de mains, de nez et d'oreilles, contre les incendiaires de récoltes et profanateurs de Temples.**

Il leur dit : "**Les chrétiens ne sont pas des dieux**, Valdivia est un homme comme nous".

Comme on a lu dans un paragraphe précédant, les Indiens avaient pris les conquistadores pour des dieux. Lautaro organise alors la guerre par vagues successives, il entraîne les conquistadores à livrer bataille sur un terrain défavorable pour la cavalerie, les harcèle, épuise leurs chevaux, et, quoique armés que de massues et de flèches, les Araucâns sont victorieux. "Alors Valdivia", comme dit Neruda, alors du bourreau on fit justice. Valdivia est mort au XVI^{me} siècle, mais on l'honore toujours au Chili. **Toute une province et une ville du Chili portent aujourd'hui le nom de Valdivia.**

A l'inverse du Chili, ce n'est pas au Mexique qu'on rencontrerait le moindre hommage à la mémoire de son compère Hernán Cortés, qui y est toujours abhorré. On peut comparer les manuels scolaires des deux pays. A Mexico, tous les ans les Indiens dansent en costumes folkloriques autour de la statue de Guahutemoc, **le chef Indien assassiné traîtreusement (voir paragraphe "Les atrocités") par Cortés.** De même, à Tlaxcala on commémore tous les ans l'assassinat par le même Cortés du Prince tlaxcaltèque Xicotengal. En outre, pour commémorer en 1823 l'anniversaire de leur Indépendance, des patriotes mexicains avaient projeté d'aller chercher les cendres de Cortés dans sa tombe, pour les faire voler aux quatre vents. De ses descendants mis au courant les prirent de vitesse et allèrent la nuit les enlever en même temps que les armes avec lesquelles **il coupait les mains et les têtes des Indiens. Ils les apportèrent secrètement à son descendant à Palerme, le Duc de Monteleone** (10).

Au Chili, ni Lautaro, ni Caupolicán sont honorés dans les grandes villes. Mais Neruda les immortalisa et les Mapuches survivants ne les oublient pas.

A l'inverse du Chili, les Indiens du Mexique gardent leur personnalité, fiers de leur IDENTITE, ils imposent le respect de l'Indio, même quand ils ne sont pas de "puros Indios". Ils sont comme le héros du roman de Sinclair Lewis "Kingsblood Royal", qui, découvrant juste un peu de sang noir dans ses veines était fier d'être Noir même si sa peau restait blanche. Il faut dire ici qu'au Mexique ce ne furent pas des Européens nés dans les colonies comme Bolivar ou O'Higgins qui levèrent le drapeau de l'Indépendance, **mais deux prêtres mestizos.** Les hommes politiques du Mexique sont obligés d'en tenir compte et de respecter les Indios.

Les Indiens sont attachés à leur identité. Pourtant, **que n'avait pas fait l'évêque de Yucatán, Diego de Landa, pour les "endoctriner" avec son sanbenito ?** Infirmant la règle qui régnait chez les réguliers, celle de la défense des Indiens, de Landa, **aveuglé par le fanatisme, se comporta en persécuteur.** Il mena l'**Inquisition** avec une rage aveugle, **pour obliger les Indiens à se convertir par la terreur.**

L'historien jésuite Père Mariano Cuevas écrit de lui qu'il était "**impétueux et irréfléchi**, passions qui le conduisirent à **des mesures atroces et imprudentes**"(11).

Le Révérend Père avait bien mesuré son langage. Sebastian Vasquez est plus précis encore dans sa lettre à Philippe II, datée du 25 mars 1565, lorsqu'il écrit que **"le nombre des torturés et pendus s'élevait à 4.549 personnes, dont 84 hommes et femmes furent coiffés du sanbenito."**(12)

Ce fut l'"endoctrinement" de Diego de Landa, et :

"Ce n'est pas sans amertume que l'évêque Francisco de Toral, franciscain comme lui, mais avec une meilleure vision de la réalité, écrit à Philippe II :

'J'ai dit tout cela à Votre Majesté, afin qu'elle sache qu'**au lieu de doctrine les Indiens subirent ces misérables tourments, et au lieu de leur faire connaître Dieu on les a fait désespérer.** Et ce qui est pire et que l'on soutient, est que sans supplice on ne peut prêcher la loi de Dieu.'"(13)

Le Dragon Wisigoth en Amérique Latine fut tel que nous venons de voir. Le rappeler serait de l'anachronisme s'il n'y avait encore du racisme dans le monde et si le cas du **génocide des Amérindiens** était moins exemplaire.

2/. Le Dragon Angle en Amérique du Nord.

a) Dès la naissance de la Nation Américaine...

"Le clou de cette campagne de nettoyage eut lieu près de Denver en 1864 lorsque le colonel J.W. Chivington, ancien ministre, conduisit une force armée contre le village Cheyenne de Black Kettle, qui devint la bataille de Sand Creek. **Les Cheyennes exécutaient une danse religieuse et ne s'attendaient pas à l'attaque. Il était facile à la troupe d'effacer ce village de la face du Monde.** Chivington ayant surpris un de ses soldats essayant **de cacher un petit garçon Cheyenne**, rappela à ses hommes que **'LES LENTES DEVIENNENT DES POUX'**. Ces mots devinrent célèbres parmi ceux qui combattaient les Indiens et parmi les colons de l'Ouest Américain."(1)

Les pionniers avaient décidé de faire disparaître les **"Poux" jusqu'à leurs "Oeufs"**, **parce qu'on voulait les territoires des Indiens, mais on les voulait libres d'Indiens, comme s'il n'y avait aucun êtres humains qui les habite."**(2)

Ce fut la différence la plus importante entre le Dragon Wisigoth (les conquistadores espagnols) et le Dragon Angle.

Les Anglais décidèrent l'extermination systématique et froide dès l'Indépendance (4 juillet 1776). Les conquistadores faisaient mourir les Indiens en les affamant et exténuant au travail. Le Dragon Wisigoth, incarné par les conquistadores, n'était qu'une petite partie de la nation espagnole, tandis que le Dragon Angle, **ce fut la nation américaine toute entière.**

Avant de relater les crimes il est utile de rappeler **les origines de cette nation plurinationale**, prolongement de l'Europe, **refuge d'honnêtes gens persécutés par l'intolérance européenne, et en même temps rendez-vous d'aventuriers assoiffés d'or**. En fait, nos cousins germains - ils sont le portrait fidèle de l'Europe, aux traits à peine plus accentués.

J'ai emprunté le nom de Dragon Angle au vocabulaire de ceux qui me sont sympathiques, les Chicanos, ces **6.000.000** de "citoyens" des USA d'origine mexicaine, vivant sur leurs terres ancestrales, **arrachées à la patrie mexicaine, et qui furent méprisés par leurs envahisseurs** dont l'élite se nomme fièrement WASP "white anglo-saxon protestants". Ces WASPs ont concocté d'innombrables péjoratifs pour manifester leur mépris de "race supérieure" envers les Mexchicanos. Les Chicanos, par contre, ont pensé que le seul mot Anglo était largement suffisant pour rendre la politesse à ceux qui les méprisaient.

L'histoire anglo-saxonne est parsemée **d'évènements particulièrement violents**. Avant d'être protestants les Anglo-Saxons furent catholiques; avant d'être catholiques ils furent **les fils du dieu Woden (Odin)**. C'est au nom de ce dieu qu'ils arrivèrent aux Iles Britanniques depuis leur Basse-Saxe, et firent ainsi leur apparition sur la scène de l'Histoire. Ils commencèrent par y commettre des ORADOUR-SUR-GLANE, **enfermant les Britanniques dans leurs Eglises et y mettant le feu** :

"Les prêtres étaient abattus sur leurs Autels ; les Églises incendiées, les paysans, chassés par les flammes, ne pouvaient plus que se jeter sur l'impitoyable acier. C'est ce spectacle qui distingue la conquête des Iles Britanniques de celles des autres provinces de Rome. La conquête de la Gaule par les Francs et de l'Italie par les Lombards constitua un peu plus qu'un établissement par la force de l'un ou de l'autre de ces conquérants au sein de sujets tributaires."(3)

Aucun peuple germanique (Francs, Lombards, Wisigoths) ne fut plus cruel dans ses conquêtes **que les Anglo-Saxons**. Si l'esclavage qui était au Moyen Âge en Europe, comme partout ailleurs, une institution sociale, **évolua à la Renaissance en génocide**, la conception anglo-saxonne de la liberté du seigneur y a peut-être joué son rôle. Déjà en Basse-Saxe "son seigneur pouvait **l'abattre (l'esclave)** s'il le voulait, **car il n'était ni plus ni moins que du cheptel**"(4).

Toujours est-il que :

"Il y a eu quatre fois plus d'esclaves africains transportés sur des navires britanniques que sur les bateaux de toutes les autres nations réunies."(5)

La grande Reine Elisabeth I elle-même était **le principal actionnaire dans les compagnies qui pratiquaient le trafic de chair humaine** (6) en plus de la piraterie, du pillage des colonies espagnoles **accompagné du massacre de femmes et d'enfants de colons ou d'Indiens** :

"Ainsi, voyage après voyage, parmi lesquels les membres du conseil de la Reine et même la Reine **elle-même investissaient de l'argent**, Hawkins et d'autres marchands (d'esclaves) anglais poursuivaient **leur odieux trafic, kidnappant des Noirs d'Afrique.**"(7)

Mais si les Anglo-Saxons furent **les champions de la Traite des Noirs**, il n'en est pas moins vrai que chez eux ils furent **les inébranlables champions de toutes les libertés... dont l'homme libre eut besoin pour mettre les autres en esclavage.**

L'Angleterre fut malgré tout le berceau de nos libertés en Europe.

Ces vilaines choses rappelées, il faut reconnaître que les Anglo-Saxons ne sont devenus le Dragon Angle pour les Peaux-Rouges qu'à partir du moment où ils renièrent leur Mère Patrie, **le 4 juillet 1776, jour de L'INDEPENDENCE DAY**, et devinrent des Américains. **Auparavant, les massacres se faisaient à l'échelle artisanale** - à l'exception de l'écrasement de l'Insurrection des Indiens de Pontiac en 1764.

La colonisation des terres "anglaises" en Amérique avait commencé d'abord lentement, **par l'envoi de condamnés de droit commun, et de paysans d'Écosse "chassés par les moutons"** de leurs terres converties en pâturages. Ces paysans, devenus **des mendiants encombrants pour les villes d'Angleterre et d'Écosse**, furent ramassés **comme délinquants et expédiés "peupler" le Nouveau Monde.**

La chasse au Peau-Rouge à l'échelle artisanale, était anglaise. Quinze ans après l'Indépendance, Henry KNOX, ministre de la guerre de Washington, mit un point final à son **plan stratégique d'extermination systématique des Indiens**. On était maintenant des hommes libres ! sans entraves métropolitaines. C'était en 1791, mais le projet avait été préparé depuis la libération du frein relatif de la Mère Patrie anglo-saxonne. Ce n'étaient plus des Anglo-Saxons, mais des Américains. Libres et indépendants, ils avaient désormais la force armée et la liberté totale **pour débarrasser les terres de leurs "sauvages", de ces "merciless Savage Indians" (Indiens sauvages et sans pitié) comme les appelle officiellement la DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE du 4/7/1776** (8).

La Couronne britannique s'opposait à l'extermination systématique des Peaux-Rouges, quoiqu'elle eut de la compréhension pour la "libération" (**par le massacre des femmes et enfants Indiens**) des terres en Nouvelle Angleterre et le refoulement des "sauvages" vers l'Ouest (To The WEST !), comme pour les Pequots et les Wampanoags. C'est pour cela qu'au 19e siècle, siècle de l'extermination radicale des Peaux-Rouges, pour échapper au génocide, quand ils le pouvaient, les Indiens cherchaient refuge au Canada voisin, resté colonie britannique. Il y avait, certes, des Américains **pour protester contre l'inhumanité des chasseurs d'Indiens**, mais ils étaient en Nouvelle Angleterre, là où l'on s'était déjà débarrassé des "sauvages".

C'est en cette Nouvelle Angleterre qu'est né l'Américain, **le peuple du God Bless America.**

Pour rester aussi WASP que possible, la loi EMERGENCY QUOTA ACT fut inventée **pour exclure de l'immigration le plus grand nombre de "métèques"** - quand cette loi fut promulguée, elle visait surtout **les Juifs fuyant les pogroms russes** des Cent Noirs. D'après les manuels destinés aux lycéens en 1946, cette loi aurait eu pour but de "préserver" le pays de l'affluence d'immigrants **"INÉLIGIBLES POUR LA CITOYENNETÉ"**(9), c'est à dire pour l'honneur d'être appelés AMERICAINS.

La nation américaine n'est pas composée des seuls anglo-saxons, mais d'européens en général. Chacune de ses familles humaines a apporté sa qualité nationale dans ses bagages d'immigrant, trié par L'EMERGENCY QUOTA ACT. Cela fait que le Dragon Angle ne fut pas purement anglo-saxon, mais américain.

Tous les comportements prédateurs que l'on trouve chez les "pacificateurs" européens du 19e siècle en Afrique et en Asie, tous se retrouvent donc dans le Dragon Angle.

Est-ce pour avoir eu l'honneur de partager le monopole du nom d'Ameriggo Vespucci qu'il était difficile de devenir américain ? **Les citoyens des États Unis sont les seuls à s'appeler Américains sur les deux vastes continents des Amériques.**

Au Canada, avec plus de 10.000.000 de km2 on s'appelle Canadien.

Les citoyens des ESTADOS UNIDOS DE MÉXICO s'appellent **Mexicains**.

Les ressortissants des ESTADOS UNIDOS DO BRASIL aux 8.500.000 km2 s'appellent **Brésiliens**.

Partout, dans les deux Amériques, chaque nation politique s'est donnée un nom particulier qu'elle s'est choisi.

Seuls les EUROPEÉENS made in USA monopolisèrent le nom Amérique, quoique l'étendue de leur territoire vienne après celle du Canada et du Brésil. Est-ce le principe du "fardeau de l'homme blanc", sa généreuse (?) tutelle des "peuples primitifs", qui dans l'idéologie de la "Manifest Destiny" (10) fit une obligation à ce peuple élu par la Providence de prendre en tutelle un jour tous les peuples d'Amérique, et se trouver ainsi dans l'obligation à être seuls, en qualité de tuteurs, à s'appeler AMERICAINS ?

Signalons au passage que **le mot AMERIQUE lui-même fut une escroquerie intellectuelle majeure du XVIe siècle**, donnant le nom de Ameriggo Vespucci aux deux continents (voir "Un imposteur donne son nom au continent").

Il ne faudrait naturellement pas en déduire que c'est consciemment que les Américains donnèrent à leur nation **le nom d'un imposteur doublé d'un espion. Ils honorent chaque année le nom de Christophe Colomb au Columbus Day, le 12 octobre.**

b) Des Droits de l'Homme... réservés aux blancs.

La guerre d'Indépendance des États Unis **ne peut pas être considérée comme une Révolution à part entière**, alors que les Américains le prétendent. En effet, on lit bien dans la Déclaration d'Indépendance que **"tous les hommes sont créés égaux"** et aux **"droits inaliénables"**, mais considérer cette Déclaration comme une "naissance des Droits de l'Homme", **c'est admettre que les Indiens et les Noirs qui en étaient exclus ne sont pas des hommes.**

C'est donc une farce d'attribuer la genèse des Droits de l'Homme à la "Révolution" américaine.

Plus sérieusement, la naissance du principe des Droits de l'Homme doit être attribuée aux pères dominicains espagnols Bartolomé de Las Casas et Francisco de Vitoria, qui les exprimèrent **les premiers pour défendre les Indiens, et nier à l'homme blanc le droit de mettre les autres peuples en esclavage** (1). Tout au contraire, la "Révolution" washingtonienne entend par Droits de l'Homme des principes qui laissent **le droit à l'homme blanc d'exterminer l'homme rouge et de maintenir en esclavage l'homme noir.**

En dehors de quelques Indiens qu'on **accepta de laisser "vivre" pour des recherches anthropologiques et de linguistique, ou pour le tourisme,** on a **supprimé les Peaux-Rouges et maintenu en esclavage l'homme noir au nom des "Droits de l'Homme" à l'américaine.** On a bien aboli l'esclavage près d'un siècle plus tard, mais était-ce du pur altruisme ou ne gênait-il pas aussi le développement industriel ? Pour preuve, on garda **jusqu'au début du 20e siècle les pratiques du juge LYNCH et la ségrégation raciale.**

Quand des hommes blancs, persécutés et misérables, chassés de leurs pays par l'intolérance ou la Faim, se créèrent une patrie en des pays lointains, **ils devinrent impitoyables et appliquèrent un "ôte-toi-de-là-que-je-m'y-mette" envers les autochtones.** N'est-ce pas là **un caractère inhumain de notre civilisation avec absence de Morale ? Sommes-nous comme des animaux ?** Lorsqu'on bat un chien il devient méchant non pas envers celui qui l'a battu, mais envers quiconque se met au travers de son chemin.

"Droits de l'Homme", "Arbres de la Liberté", plantés par des esclavagistes "révolutionnaires", auxquels s'était joint un autre "révolutionnaire", en fait un aventurier plein d'ambitions de la noblesse française, La Fayette. Chassé de Paris par une vraie Révolution, lorsque des paroles de Mirabeau on passa aux actes et l'on abolit l'esclavage des Noirs aux Antilles. Abolir l'esclavage aux USA par contagion ? Cela aurait été une catastrophe pour les pères de la patrie washingtonienne (2). Pour eux les Jacobins étaient le Diable. **Les Fédéralistes "Pères de la Patrie", "sans retenue, injuriaient toute personne qui approuvait ou refusait passivement de condamner avec assez d'énergie les procédés de la République Française.** Ils accolaient le terme de 'jacobin' avec profusion et indistinctement **à tout citoyen américain qui sympathisait avec la France.** Toute chose que les 'riches et bien nés' n'aimaient pas **était maudite dans les cercles respectables sous le terme de jacobin.**"(3)

Bien qu'inspirée au départ par la "Révolution" américaine, la Révolution Française a été beaucoup plus loin et peut donc difficilement être comparée. Le premier coup de feu de la Rébellion washintonienne contre la Mère Patrie britannique, claqué sur le pont de Concord (Massachusetts) en avril 1775 a bien eu des échos à l'identique, mais sans traverser les Océans. Il est resté en Amérique chez d'autres Rebelles à la Mère Patrie, les "Libertadores" comme Bolivar qui chassèrent d'Amérique Latine **un empire espagnol décadent.**

Quand le Mexique par contre - **libéré du joug espagnol** non à la façon des Bolivar **mais par de vrais révolutionnaires**, ses Indiens même - **a aboli l'esclavage**, la moutarde monta au nez de ses puissants voisins WASPs, **planteurs de coton** en même temps que d'arbres de la liberté. Ils se mirent à "libérer" le Texas en 1836, **POUR Y RÉTABLIR L'ESCLAVAGE !!** Cet acte du "modèle"(?) américain des Révolutions se termina en 1848 par l'amputation "démocratique"(?) de plus de la moitié des terres mexicaines (du Texas à la Californie) **afin de l'annexer à la Patrie des droits de l'homme blanc à mettre en esclavage l'homme rouge et l'homme noir**. Cette conception WASP des droits de l'homme consistait donc à en parler, mais à **rétablir l'esclavage dans les faits là où il avait été aboli**.

"Droits de l'homme" ? **Tout est-il une question d'interprétation ?** Comme pour le mot "Révolution".

Une vraie révolution est un mouvement qui **change les structures politiques et sociales d'une nation pour plus d'équité**. Cela n'a pas vraiment eu lieu lors de la fondation des États Unis, après la RÉBELLION les esclavagistes sont restés **slaveholders** comme sous le régime colonial britannique, **et les esclaves, "Niggers" pour ne pas changer**.

Un siècle plus tard on commit la même exagération en proclamant **le Président Lincoln grand "abolitionniste de l'esclavage"**, alors que lui-même eut la franchise de déclarer dans une lettre envoyée au fondateur du NEW YORK TRIBUNE en 1862 :

"Mon objectif suprême est de sauver l'Union **et non de sauvegarder ou détruire l'esclavage**. **Si je pouvais sauvegarder l'Union sans libérer un seul esclave, je le ferais** ; si je pouvais la sauvegarder en libérant tous les esclaves, je le ferais. Et si je pouvais le faire en libérant quelques-uns et en laissant de côté d'autres, je le ferais aussi."(4)

Abolir l'esclavage n'était qu'un souci relatif du Président Lincoln. Sa préoccupation principale était de **sauvegarder l'Union entre esclavagistes au Sud, et industriels au Nord**. Dans son souci de sauvegarder l'Union entre Sudistes et Nordistes (5) et pour rassurer les esclavagistes du Sud il déclarait :

"**En ce qui concerne l'esclavage nous ne devons pas intervenir dans les États où il existe, parce que la Constitution de notre pays le défend, et le bien général ne demande pas qu'on le fasse.**"(6)

Le "bien général" de l'homme blanc, de l'esclavagiste.

En 1844, le minuscule parti abolitionniste des USA ayant posé la question de l'abolition de l'esclavage à l'occasion d'une élection présidentielle, **n'obtint que 65.000 voix sur 2.500.000 suffrages exprimés**.(7) Ces **2.435.000 électeurs qui votèrent pour le maintien de l'esclavage n'étaient pas tous des planteurs esclavagistes**.

C'était pour la plupart des "petits blancs" qui espéraient "grandir" et devenir eux aussi un jour **slaveholders**.

Il n'y a naturellement pas eu que cette Majorité aux USA. Il y eut aussi une noble Minorité, dont fit partie Mark Twain. Hélas ! Ce grand accusateur des crimes de l'homme blanc partout dans le monde **est présenté dans les manuels scolaires aux États Unis et les dictionnaires du "monde civilisé" partout comme un simple "humoriste"**.

Est-ce vraiment amusant lorsque Mark Twain met en accusation devant le Tribunal de l'Histoire Léopold II de Belgique, **coupeur de mains et de pieds de Congolais et coupable du meurtre de 15.000.000 d'Africains** ? La seule fois où il utilisa un peu d'humour pour ce sujet fut lorsqu'il écrivit :

"Il y a beaucoup de choses humoristiques en ce monde ; entre autres celui de l'homme blanc qui croit être moins sauvage que d'autres sauvages."

Manuel Langhorne Clemens en écrit d'ailleurs dans "Following The Equator", et par "nous" il n'entendait pas que ses compatriotes, **mais nous tous** :

"Dans beaucoup de pays nous avons mis le sauvage aux chaînes et l'avons fait mourir de faim. Dans beaucoup de pays nous avons brûlé le sauvage sur le bûcher, nous avons fait la chasse au sauvage, à sa femme et à ses enfants, avec des chiens et des fusils. Dans beaucoup de pays nous avons pris la terre du sauvage et fait de lui notre esclave en le fouettant tous les jours, en brisant sa fierté."

c) L'extermination progressive.

Je crois qu'avec tout ce qui précède le Dragon Angle est suffisamment identifié.

Voyons maintenant **un modeste aperçu de ses crimes envers les "Rouges"** (1) comme il appelait les Indiens.

Pour leur Déclaration des Droits de l'Homme, les Pères de la Patrie s'étaient **"fondés sur les lois immuables de la Nature"**.

Pourtant, ils déclarèrent à mort l'homme naturel ! **À mort le "sauvage Indian", jusqu'à ses petits enfants.**

De prêtre du Christ, désertant son sacerdoce, le Pasteur protestant méthodiste (2) J.W. Chivington se fit colonel **de l'Armée des Tueurs d'Indiens**, une armée qui n'était chargée d'aucune autre tâche que de celle de **"libérer" les terres des Peaux-Rouges, et agresser en même temps les Indiens du Mexique** qui avaient secoué le joug colonial et aboli l'esclavage.

On a lu au paragraphe "Dès la naissance de la Nation Américaine..." comment Chivington reprit un de ses soldats qui voulait épargner un enfant Cheyenne du massacre de sa tribu, et rappela à cette occasion à ses soldats que : "Les lentes deviennent des poux" ("nits become lice").

Il démontra ainsi à ses hommes **la supériorité de notre civilisation par rapport à celle des Cheyennes...**

"Quand Chivington se rendit au quartier général du Fort Lyon, il fut chaudement accueilli par le major Anthony. Chivington commença à parler **de 'collectionner les scalpes' et de 's'y mettre pour que ça saigne'**. Anthony répondit en expliquant qu'il avait 'attendu la bonne occasion pour leur tomber dessus'."

Et ils leur sont "tombés dessus" :

"L'attaque dégénéra **en massacre des hommes, des femmes et des enfants.**

Trente à quarante femmes avaient cherché refuge dans une excavation ; elles envoyèrent comme messagère **une petite fille de six ans avec un linge blanc fixé à un bâton ; elle n'eut que le temps de faire quelques pas et fut abattue. Toutes les femmes réfugiées dans le trou furent ensuite tuées ainsi que quatre ou cinq hommes qui essayaient de les défendre.** Elles n'offrirent aucune résistance. **Chacune d'elles fut scalpée.** Je crus apercevoir **une femme enceinte au ventre tailladé** et il me sembla **voir l'enfant dans ses entrailles.** Le capitaine Soule me confirma par la suite que je ne m'étais pas trompé. Je vis le corps d'Antilope-Blanche... **et j'entendis un soldat dire qu'il en ferait une blague à tabac.** ... je vis **une petite fille de cinq ans cachée dans un trou de sable ; deux soldats l'extirpèrent, tirèrent leurs pistolets et la tuèrent, puis la traînèrent par un bras sur le sable. Je vis un grand nombre de bébés tués dans les bras de leurs mères.**"

Cette longue citation est extraite des rapports officiels conservés au Sénat des États Unis sur le massacre des Cheyennes en 1864 (39e Congrès, 2e Session) et cités par Dee BROWN (3). Ce n'était pas le début de l'Apocalypse provoquée par le Dragon Angle, mais cela donne une idée de ce qu'elle fut. **Ceci se passait au 19e siècle** ; la tuerie avait déjà commencé au XVIIIe siècle, mais de façon artisanale, **c'était une tuerie d'envahisseurs**, et pas encore un génocide. Pourtant, même durant ces opérations perpétrées sous la couronne britannique, nos cousins se distinguèrent.

Les "pèlerins" du MAY-FLOWER, ainsi que d'autres immigrants britanniques, échappèrent à la mort par la faim ou le froid **grâce à la miséricorde des Peaux-Rouges** de la tribu du chef Massasoit qui leur étaient venus en aide. Sans reconnaissance envers l'humanité des "sauvages", **les descendants directs de ces mêmes "pèlerins" payèrent dans le Massachusetts une prime pour tout Indien scalpé.** Le montant de la prime n'était pas uniforme, **il variait selon l'âge et le sexe des scalpés.**

En 1703 on payait **40 £ pour chaque scalp.** Avec l'approche de l'INDEPENDANCE DAY des "Droits de l'Homme" **il y eut inflation des prix.** Ainsi en 1720 le prix monta **à 100 £ pour chaque Peau-Rouge scalpé de sexe masculin au-dessus de 12 ans, et 50 £ pour chaque femme ou enfant en dessous de 12 ans.**

Avant de poursuivre sur la tuerie du Massachusetts, permettez-moi de m'arrêter un peu sur **l'histoire du mot et de l'acte de scalper.**

En ouvrant mon dictionnaire français à l'article scalp, je lis : "Peau du crâne avec sa chevelure, **enlevée par les Indiens d'Amérique à leurs ennemis vaincus.**"

Même interprétation dans le Brockhaus et dans le Duden allemands (4). Comme je suis très sceptique **sur l'objectivité de nos dictionnaires** quand il s'agit de "peuples primitifs", **je doute que scalper un vaincu ait été une tradition indienne** plutôt qu'un "apport civilisateur" anglo-saxon en Amérique du Nord. Car si scalper un ennemi tué était vraiment une coutume indienne, **on aurait emprunté aux Indiens leur mot pour désigner l'acte "traditionnel"**, comme on a fait avec tomahawk (hache de guerre), wigwam (tente), mocassin (chaussure de peau), TOTEM, etc., etc. Ainsi :

1. Si la coutume de scalper un ennemi vaincu était vraiment une tradition indienne, **pourquoi n'a-t-elle jamais existé en Amérique Centrale ou du Sud ?** En effet, en aucune chronique de la Conquista on trouve mentionné le mot scalper. Mieux que cela, ce mot n'existe pas plus dans le dictionnaire de la Real Academia Española que dans Espasa-Calpe. Ils ne mentionnent pas ce mot, parce que l'acte n'eut jamais lieu sur les terres indiennes sur lesquelles les Espagnols avaient posé pied cent cinquante ans avant les Anglo-Saxons.
2. **Le mot SCALP est un mot anglais d'origine étymologique scandinave.** Je me demande comment un mot pourrait exister dans une langue si l'acte ne l'a pas précédé ? A quoi a donc servi ce mot dans l'histoire des peuples scandinaves ? On lit toutefois dans Hérodote (IV. 64) que chez **le peuple européen des Scythes, après avoir tué l'ennemi on buvait son sang et emportait en trophée son cuir chevelu arraché de la boîte crânienne.** Hérodote cite le fait, mais malheureusement sans mentionner **le mot scythe.**
3. L'éditeur d'Hérodote en allemand H.W. Haussig, dans une note en relation avec l'acte de scalper chez les Scythes, indique que cette coutume d'arracher "la peau du crâne avec sa chevelure" de la tête d'un ennemi vaincu **fut empruntée plus tard aux Scythes par différents peuples, entre autres par des Lombards, cousins germains des Scandinaves et des Anglo-Saxons.**

Que nos lexicographes et indo-germanistes éclairent notre lanterne sur ce "mystère".

En attendant, l'hebdomadaire littéraire allemand DIE ZEIT du 5/5/78, dans un reportage sur le Danemark sous le titre "**Trinquer avec le Skalp**", nous apprend que **les ancêtres des Danois buvaient dans des "Skalps en forme de bols", c'est à dire en forme de boîtes crâniennes.** Aujourd'hui "Skäl" signifie en danois "à votre santé". Et "Skäl" **dérive étymologiquement de SKALP**, écrit DIE ZEIT. Par cette façon de trinquer, écrit ce journal, les Danois font aujourd'hui allusion à des "fautes et des crimes" de jadis.

Les écrits de Voltaire concordent avec DIE ZEIT, **en élevant le Scalp au niveau du Walhalla du dieu Wotan :**

"Les Scandinaves (...) adoraient Odin et ils se figuraient qu'après la mort **le bonheur de l'homme consistait à boire**, dans la salle d'Odin, **de la bière dans le crâne de ses ennemis.**"(5)

Revenons maintenant aux tueries du Massachusetts.

La plus ignoble, de par la personnalité des scalpés, fut celle des Narragansetts et de leur allié "King Philip" en 1675-77. Ce "King Philip" était le fils du chef Massasoit, dont **la tribu avait sauvé justement de la mort par la faim et le froid les pères et mères des tueurs.**

C'est le **théologien** Cotton Mathers, **maître à penser de la Nouvelle Angleterre**, qui menait **l'ambiance sadique** pendant laquelle **il exhibât la tête de "King Philip" et s'empara d'un morceau de sa mâchoire en souvenir** (6). Ce Cotton Mathers était à ce moment la tête pensante de la colonie, **en même temps que son Grand Inquisiteur**. Comment aurait-il pu être humain envers les Peaux-Rouges, alors qu'en 1692 il avait fait pendre **en quatre mois treize hommes et six femmes** (les "sorcières de Salem") parmi les colons, pour péché de sorcellerie (7) ?

Calviniste, il avait appris le grec et l'hébreu pour étudier la Bible dans le texte, au lieu de se contenter du latin mais rester humain. A la suite d'un massacre perpétré par ses ouailles à son exemple sur un village indien qu'ils attaquèrent par surprise la nuit, **il rendit grâce à son dieu "de lui avoir permis d'envoyer en un jour 600 païens en Enfer"**(8).

C'était cela la Nouvelle Angleterre des XVII^{me} - XVIII^{me} siècles, bien qu'au 19^e siècle elle essaya de donner des leçons d'humanité aux tueurs d'Indiens de l'Ouest.

Les Peaux-Rouges luttèrent pour défendre leur vie avec le courage du désespoir et des valeureux chefs qui étaient à leurs têtes.

Les Algonquins, **une fédération composée d'une centaine de tribus** parlant une quarantaine de langues et avec une culture s'approchant de celle des Aztèques, avaient déjà été **décimés durant les guerres** que se faisaient en Amérique du Nord les rois de France et d'Angleterre. Ils avaient lié leur sort à celui des Français contre les Anglais, **croyant que ceux-là valaient mieux que ceux-ci**. Hélas ! Quand ces deux visages pâles firent la paix, **les pauvres Algonquins furent trahis par leurs alliés français** sur le tapis vert où fut conclu le Traité de Paris de 1763. Ils continuèrent la lutte contre les Anglais sous leur chef Pontiac qui réussit à réunir, entre autres, les tribus Ottawa, Micmac, Delaware, Wyandot. **Ils furent cependant anéantis** par les Anglais avant l'INDEPENDENCE DAY. Les Iroquois, alliés des Anglais contre les Français et après contre les Américains, **furent abandonnés à leur tour par les Anglais**. Leur chef Thayendanegea continua la lutte, qui ne pouvait naturellement finir autrement que **par la loi du mieux armé**.

Vint le tour des Cherokees et des Creeks, **qui après avoir été décimés**, furent repoussés dans les années 1820 au-delà du Mississippi, vers l'Ouest, au slogan TO THE WEST, qui était alors l'inconnu redouté de tout le monde. Ils s'étaient accrochés avec désespoir à leurs terres ; on fut impitoyable, utilisant le raisonnement :

"il est impossible de laisser à ces quelques centaines de milliers d'indigènes condamnés à la stagnation et à la barbarie ces terres qui sont les plus riches du Monde"(9).

Ce fut l'illustre Président Andrew Jackson qui avant d'être porté à la Présidence **organisa l'extermination des Cherokees et des Creeks** par la méthode devenue classique pour lui : moitié à coup de fusil moitié à coup d'interprétations de ses signatures apposées sous les traités conclus avec les Indiens.

La campagne électorale de Jackson se fit **sous le signe de la glorification de ses mérites de meilleur tueur d'Indiens que le candidat concurrent**. C'est comme tel qu'il fut élu président des USA. On faisait encore **en 1946 son éloge de champion des tueurs d'Indiens** en ces termes **dans les manuels scolaires américains** :

"Le général Andrew Jackson, un frontiersman du Tennessee **qui n'aimait rien de mieux que la chasse à l'Indien** (Indian hunt)"(10).

D'autres préfèrent la chasse au garenne. Ils ne seront jamais de grands hommes !

Avec quel lyrisme on dépeint l'"ère jacksonienne", la "Démocratie jacksonienne". **Quelle leçon de "Morale" !** Ou de démoralisation plutôt quand on sait qu'il s'agissait d'un homme qui en signant un Traité avec les Indiens faisait toujours suivre sa signature du serment qu'il la respecterait "aussi longtemps que l'eau coule et l'herbe pousse" (as long as the grass grows and water runs), et **JAMAIS il ne respecta un Traité quand il avait intérêt à le violer**. C'est sous sa Présidence que fut promulguée la Loi INDIAN REMOVAL ACT, en 1830. "Removal" = déménagement. **Un euphémisme pour l'expropriation associée à l'extermination**.

Les Indiens qui survécurent à cette Loi jacksonienne l'appelèrent - en traversant le Mississippi pour se réfugier vers l'Ouest - THE TRAIL OF TEARS, **le sentier des larmes**. Après les Cherokees et les Creeks se fut **le tour des Seminoles...**

d) Paroles bafouées et massacres.

"**Oeil pour oeil, dent pour dent**" avait lu Andrew Jackson **dans la Bible**. Il avait personnellement une "dent" contre les Seminoles, car il avait essayé en vain de les "déménager" (repousser vers l'Ouest) en 1817-18. Ils étaient trop coriaces, fiers comme les Araucâns (voir le paragraphe "Les Dix Plaies d'Égypte"). **Aidés par des fugitifs Noirs, leurs frères de misère échappés des esclavagistes, ils lui ont résisté victorieusement.**

Pour se venger, il attendit d'être Président des États Unis. Élu, l'heure de sa vengeance sonna. **Sept ans durant Noirs et Indiens lui avaient résisté, fraternellement unis sous le commandement du Chef Seminole Osceola :**

"Durant sept ans les soldats entraient dans les marais, seulement pour y trouver la défaite et dans certains cas la mort. Sept généraux tombèrent, parmi lesquels il y en avait qui étaient les meilleurs de l'armée régulière. A la fin, les États Unis reconnurent leur défaite. **Osceola, le grand chef Seminole, fut invité à la conférence de paix, SOUS LA GARANTIE D'UN SAUF-CONDUIT ; mais il fut aussitôt frappé à la tête, lié, jeté dans un donjon, où il mourut l'année même.** N'oubliez pas que tout cela fut l'œuvre d'une Armée **sous les ordres directs du Président des États Unis (Jackson)"**(1)

C'est ainsi que le président de l'ère jacksonienne eut **sa petite vengeance de grand homme.** Comme l'eut le général Custer, en faisant assassiner **350 femmes et enfants, pour atteindre l'immortalité dans la Galerie des héros des États Unis** (2).

Après l'assassinat d'Osceola il fallait continuer à "libérer" les terres de leurs occupants Seminoles et se venger des Noirs fugitifs. Cette besogne fut confiée au général Zacharie Taylor, **élevé lui aussi** par la suite **à la plus haute dignité de la Nation, à la Présidence de la République, en récompense de ses mérites de meilleur tueur de Peaux-Rouges** que son concurrent aux élections. Non seulement tueur d'Indiens des États Unis, mais également d'Indiens du Mexique, qui venaient à peine de secouer le joug du colonialisme espagnol.

Un autre Président des États Unis élu **pour ses mérites de meilleur tueur d'Indiens**, fut en 1840 le général William Henry HARRISON. Le succès de sa campagne électorale orchestrée par SEWARD (3), de l'aile gauche du parti d'Abraham Lincoln, fut lié au slogan : "Harrison, le héros de Tippecanoe". C'est en effet à Tippecanoe que Harrison attaqua traîtreusement (le Dragon Angle était bien armé, mais la trahison était la pièce maîtresse de sa panoplie) le Chef Algonquin Tecumseh, dont le peuple, combattants et non-combattants, **fut littéralement massacré** par les hommes de Harrison. Tecumseh tué, **il fut dépouillé, et sa peau servit à fabriquer des cuirs pour aiguiser les rasoirs.**

Des Algonquins transportons-nous maintenant chez les Apaches. Pauvres Apaches ! **"INDIENS SAUVAGES ET SANGUINAIRES"** lit-on dans le dictionnaire espagnol Espasa-Calpe.

Complétons encore une fois ses informations en nous référant à Dee Brown. La félonie des visages pâles envers le chef apache Cochise (invité à des "pourparlers de paix" pour subir le sort d'Osceola) n'avait pas servi de leçon au "sanguinaire"(?) apache Mangas. Arrêté en arrivant au rendez-vous sous la tente du capitaine de l'armée américaine Shirland, **sur le sommet de laquelle flottait un drapeau blanc, il passa de vie à trépas dans la nuit suivante**, sur ordre du général Joseph West, qui avait dit aux gardes : **"demain matin je le veux mort"**.

Et voici comment est mort Mangas, **un vieillard, qui ne voulait que la paix avec les Américains** - à son âge il n'avait plus envie de se battre.

"Les soldats **chauffaient leurs baïonnettes dans le brasier avant de les appliquer sur les jambes et les pieds** de Mangas. Après avoir **enduré ce supplice à plusieurs reprises, le vieillard se dressa et protesta** en espagnol de façon véhémement, disant aux sentinelles qu'il n'était pas un enfant avec lequel on s'amusait. Mais à peine avait-il crié son indignation que les deux hommes posèrent leurs mousquetons puis tirèrent presque en même temps sur leur victime. Lorsque Mangas s'effondra en arrière, **les gardes vidèrent leurs pistolets dans le corps affalé. L'un des deux soldats le scalpa, l'autre lui coupa la tête et la fit bouillir afin de vendre plus tard le crâne à un phrénologue** de l'Est. Ils jetèrent le corps décapité dans un trou. Le rapport officiel disait que Mangas avait été tué **au cours d'une tentative d'évasion**."(4)

Parmi les Peaux-Rouges, le calvaire des Apaches fut **des plus douloureux**. En 1873 encore, les Apaches des tribus Tontos et Aravaipa "**furent encerclés et leurs femmes et enfants criblés de balles**"(5).

Un autre chef Apache, Eskiminzin et son **petit clan de cent cinquante** subirent le même sort (6). Pourquoi ? parce que :

"Tucson, en 1871, était une oasis **de 3.000 trafiquants : cabaretiers, marchands, entrepreneurs, chercheurs d'or, et de quelques profiteurs qui avaient fait fortune pendant la guerre de Sécession, et qui espéraient en faire autant grâce à une guerre contre les Indiens.**"

"Dans l'ensemble ils étaient hostiles à l'existence de districts **où des Apaches travaillaient pour subvenir à leurs besoins et vivaient en paix**. De telles conditions entraînaient **la réduction des forces militaires** et, de ce fait, **une diminution des profits de guerre**."(7) Alors,

"Des hommes mis en position sur le terrain en contrebas ouvrirent sans tarder le feu sur le village, et dès que les Apaches se sauvèrent en courant, un feu roulant tiré du haut des falaises leur coupa la route. **En l'espace d'une demi-heure tout était fini**.

Les Apaches qui n'avaient pas réussi à fuir étaient tués ou faits prisonniers..."

"Lorsque Whitman arriva au village, celui-ci brûlait encore et **le sol était jonché de cadavres de femmes et d'enfants mutilés**. 'J'ai découvert (témoigne le lieutenant Whitman) **de nombreuses femmes abattues dans leur sommeil** couchées sur des bottes de foin qu'elles avaient ramassées le matin même. **Les blessés** qui n'avaient pu se sauver avaient **le crâne défoncé à coup de massues ou de pierres**, tandis que d'autres étaient criblés de flèches après avoir été mortellement blessés par balles. **Tous les corps étaient dépouillés de leurs vêtements.**"

"Le chirurgien C.B. Briesly, qui accompagnait le lieutenant Whitman, raconta qu'**un bébé de six mois avait reçu deux balles et l'une de ses jambes était presque arrachée**."(8)

Tout cela ne s'est pas passé durant les "ténèbres du moyen âge", mais après la Renaissance et le Siècle des Lumières.

Le lieutenant Whitman qui eut le courage de tout démasquer et le faire enregistrer dans les documents officiels, était un Don Quichotte. **On le punit en brisant sa carrière militaire, pour lui apprendre qu'on ne tolérait pas de gêneurs.**

Je regarde encore ce gros manuel scolaire américain de 1946 de Muzzey (9), professeur à Columbia University. On y lit :

"Ce fut **un triste évènement que le massacre du général George A. Custer, avec sa force de 264 hommes, par les Indiens Sioux, sous leur chef Siting Bull, à Little Big Horn, au Montana, le 25 Juin 1876. Il a fallu 20 ans de batailles menées par quelques-uns des meilleurs généraux de la guerre civile et coûta au gouvernement 20.000.000 de Dollars avant que les hommes rouges fussent finalement pacifiés.**"

"Des hommes rouges finalement pacifiés". Repose en paix "homme rouge", **l'homme blanc t'a pacifié en tuant tes enfants et en déchirant le ventre de ta femme.**

Quand on **massacrait** des Indiens **des professeurs d'Histoire** appelaient cela **"pacifier"** dans leurs **manuels scolaires**. Mais quand des "hommes rouges" **faisaient Justice** de leurs "pacificateurs", ils appelaient cela **"massacre"**.

Quel malheur que les Peaux-Rouges n'aient pas fait Justice de Custer avant qu'il perpétue ses crimes ! **Quel dommage qu'on n'ait pas érigé alors un Tribunal de Nürnberg comme on a fait pour les criminels de guerre nazis !**

Custer-les-fesses-dures, comme l'appelaient les Indiens parce qu'il était un "dur" pour les longues chevauchées, **était possédé par la manie de collecter les scalpes d'Indiens.**

Il sévissait sous les ordres du général Phil Sheridan au célèbre slogan : **"IL N'Y A DE BON INDIEN QUE D'INDIEN MORT"** (10), et il était **un subordonné modèle.**

C'est pour cela qu'on donna son nom à une ville, comme firent les Espagnols avec Valdivia (voir le paragraphe "Les Dix Plaies d'Égypte"). Le lieutenant-colonel du 7e régiment de cavalerie Armstrong Custer avait reçu ordre du général Phil Sheridan de sévir contre les Indiens de la tribu de Chaudron-Noir :

"Les ordres que Custer avait reçus de Sheridan étaient explicités :

'progresser vers le Sud en direction des Antelope Hills, puis vers la Washita, quartier d'hiver supposé des tribus hostiles ; **détruire leurs villages, massacrer ou prendre tous les guerriers et faire prisonniers les femmes et les enfants**'."

"En l'espace de **quelques minutes** les soldats de Custer détruisirent le village de Chaudron-Noir. Ne tuer ou ne prendre que les guerriers les obligeait à les séparer du reste des villageois - vieillards, femmes et enfants. Ils estimaient que c'était là une tâche trop dangereuse et qui prendrait trop de temps ; aussi jugèrent-ils **plus efficace et plus sûr de massacrer tout le monde aveuglement, sans faire de distinction**. Ils tuèrent ainsi **cent trois Cheyennes**, or **onze seulement parmi eux étaient des guerriers**."(11)

Quand il ne resta plus grand chose en vie, un des survivants fit la déclaration suivante au Reverend W.J. Cleveland :

"Ils nous ont fait des promesses plus que je n'en puisse me souvenir ; mais ils n'en respectèrent qu'une seule : **ils s'étaient promis de prendre nos terres, et ils les ont prises**."(12)

Et voici comment ils les ont prises :

"Chaque butte cachait **une forme humaine déchiquetée** par des Schrapnels et des balles de carabine, **couverte par du sang coagulé, et congelée en des contorsions de mort violente**. Ils étaient **de tout âge et de tout sexe**. L'assaut à décharge de fusils et canons ne ménagea personne. Paddy Starr trouva **trois femmes enceintes criblées de balles. Une autre femme avec son abdomen envolé. Un garçonnet de dix ans avec un bras, une épaule et la poitrine déchiquetés par un obus**. "D'autres firent des découvertes similaires."(13)

À la page suivante du même ouvrage on lit qu'

"Il y a eu en tout **146 morts, 102 hommes et femmes adultes, 24 hommes vieux, 7 vieilles femmes, 6 garçons entre 5 et 8 ans et 7 bébés au-dessous de 2 ans**. Leurs corps furent jetés sans cérémonie dans une fosse. 'C'était à fendre le cœur d'un homme, **même s'il était en pierre**', dit un observateur de la scène, '**de voir des petits enfants avec leurs corps criblés de balles jetés nus dans un trou**'. Quand le dernier corps roula dans la fosse, **les blancs s'alignèrent autour d'elle pour prendre des photos**. Après cela **ils jetèrent des pelletées d'immondices** dessus et chevauchèrent de retour à l'Agence."

Ils ne s'alignèrent pas pour pleurer, mais pour prendre des photos. Ces appareils photo à eux seuls prouvaient à certains que notre civilisation était supérieure à celle des Indiens...

e) Le bilan.

Les Sioux adoraient Dieu en dansant et chantant pour s'unir à Lui. "Shocking" dirent nos "chrétiens" américains. Manque-t-on de respect envers Dieu en dansant devant Lui ? La seule prière possible doit-elle être à genoux comme faisaient Chivington, Custer, Sheridan, Jackson **et d'autres éminents "chrétiens" massacreurs d'Indiens !**

Pour punir les Sioux de leurs soi-disant "profanations", **on décréta la peine de mort pour tout danseur de Ghost Dance. Les massacreurs étaient tous de fervents et assidus lecteurs de la Bible Hébraïque, ou Ancien Testament** (1), mais ce qu'ils privilégiaient **dans leurs pieuses lectures était les passages dans lesquels sont décrits l'art et la manière d'égorger des femmes et des enfants**, par exemple 2Samuel XV-3 et Nombres XXXI-17/18, noms des passages des Saintes Écritures où :

"David et toute la maison d'Israël jouaient devant Jéhovah de toute sorte d'instruments, **et David, au milieu des réjouissances, dansait de toute sa force devant le Dieu d'Israël**".(2Samuel VI-5 et 15-14).

Les Juifs fervents dansent encore aujourd'hui devant JHWE. Les vieux Nehibim hébreux dansaient en extase devant l'Éternel (1Samuel X-5-6 et 2Rois III-15). Les prophètes de Baal à Tyr dansaient (IRois XVIII-26). Les Derviches Musulmans adorent Allah en dansant. La mythologie grecque faisait également danser les prêtres de Cybèle, les Corybantes, devant leur patronne, déesse de la Terre et mère du dieu de la Lumière Zeus ; Cybèle était la "Magna Matter" des Romains. De même les Vestales dansaient à Rome autour du Feu Sacré.

Et pourquoi ne pas danser devant Dieu ? Il est émouvant de voir la fervente allégresse des Africains catholiques qui dansent devant le Christ. Les Gitans de Séville, des plus fervents parmi les chrétiens, adorent le Christ en dansant devant Lui. Les Indiens du Mexique vont tous les 12 décembre devant la "Virgen de Guadalupe", en pèlerinage, en marchant sur les genoux pendant des kilomètres ! Ils y arrivent, les genoux ensanglantés, avec des larmes dans les yeux, et ils dansent alors, enivrés d'allégresse, devant la Mère du Christ. Çiva dans la mythologie indienne, crée le monde en dansant.

Revenons aux Sioux. Après les avoir "pacifiés" on les jeta dans une fosse et on les couvrit d'immondices. **Pour perpétuer leur souvenir, au lieu d'avoir honte**, quand on parle d'eux aujourd'hui, on dit : "**ruse de Sioux**".

"**Toutes ces guerres coloniales** contre les Indiens furent poursuivies avec une férocité désespérante. **Les colons blancs se surpassèrent en sauvage brutalité, massacrant en masse des non-combattants, hommes, femmes et enfants, torturant les prisonniers et les brûlant sur le bûcher**."(2).

"THE SAVAGE MUST GO", **les sauvages doivent partir, disparaître et même leurs bisons**. On avoue, même **dans les manuels scolaires américains**, qu'on a **détruit volontairement leurs bisons** "desquels ils dépendaient pour leur viande, leurs vêtements et leurs tentes"(3).

Et le professeur d'Histoire qui rédigea ce manuel scolaire jadis **trouvait tout à fait normal d'exterminer des bisons, pour faire mourir les Indiens de Faim et de Froid**, quand ils ne pouvaient les atteindre **par le fer et le feu**. Après tout cela, **comment justifier encore que ce soient les Peaux-Rouges que l'on traitait de "sauvage" dans la Déclaration d'Indépendance**.

En fait, tout s'est déroulé entre deux Déclarations officielles :

1/. Par ordonnance de la jeune République des États Unis (1787) :

"Le maximum de bonne foi doit être observée envers les Indiens ; leur terre et leur propriété ne doivent jamais leur être prises sans leur consentement."

2/. Quatre vingt dix ans après cette Déclaration solennelle, **une fois que l'extermination à 90% des Peaux-Rouges fut un fait accompli**, dans un message au Congrès des USA, le Président R.B. Haynes déclara laconiquement :

"Beaucoup, si non la plupart, de nos guerres avec les Indiens ont eu pour origine des promesses non-tenues et des actes d'injustice de notre part."(4)

Belle consolation posthume ! On perpétua le souvenir des Indiens en donnant leurs noms à des États ou des villes : Dakota, Delaware, Ottawa, Wyoming, Sioux, Utah et autres, et même à une marque d'automobiles.

Tout cela ne perpétua que le souvenir de l'ethnocide. Quant aux descendants Indiens des survivants du génocide, ils vécurent la commémoration des 200 ans de la date du Feu Vert pour la "pacification" radicale, **en compagnie des descendants des "pacificateurs"**. Le Bicentenaire du 4 juillet 1776, de l'INDEPENDENCE DAY, fut fêté **par un gigantesque Carnaval** :

"The Biggest in The World" (le plus grand du Monde), comme tout ce qui se fait aux USA.

D'après Newsweek, **25.000.000 de citoyens** des États Unis ont été d'accord pour collaborer à l'organisation de ce Bicentenaire, armés de toute la panoplie de leur folklore. Rien n'y manqua. Ni les costumes de "chevaleresques" Cow Boys **ni ceux des "fourbes" Indiens**. Mais les quelques Peaux-Rouges descendants des survivants qu'avaient-ils à voir avec ces "Injuns" de Carnaval ? Que pouvaient-ils commémorer, eux ? les Vols, les Viols, les Trahisons, les Massacres, les Fourberies des criminels de guerre Sheridan, Custer, Chivington, Jackson, Taylor, Harrison ? et j'en passe. Et **les 6.000.000 de Chicanos qu'ont-ils célébré ?** La joie d'être traités par les WASPs de "Greasballs" sur les terres arrachées à leur patrie mexicaine en 1848 ? **Et les "Niggers" ? Que pouvaient-ils célébrer ? La victoire des esclavagistes Américains sur les marchands d'esclaves Britanniques ?**

En fait, toutes ces injustices sont l'œuvre de ce qu'on commémora au Bicentenaire. Car, en 1776, par "Droits de l'Homme" on n'entendait que le droit des WASPs à **exterminer les Peaux-Rouges et à maintenir en esclavage les Noirs.**

Tout cela est l'interprétation des droits de l'homme que fit le Dragon Angle, célébrés maladroitement au Bicentenaire, et **ce n'est pas son traditionnel "GOD BLESS AMERICA" (Dieu bénisse l'Amérique) qui y changera quoi que se soit.**

Sources :

<http://www.basile-y.com/popolocas/p6a.html>

1/. Cité par Alejandro Lipschutz dans EL PROBLEMA RACIAL EN LA CONQUISTA DE AMERICA, éd. Siglo XXI, Mexico 1975, page 121.

2/. Motolinia, MEMORIALES, éditions UNAM, Mexico 1971, page 29.

3/. Idem, page 28.

4/. Quand l'interprète de Pizarro traduisit cela à Atahualpa, l'Inca du Pérou lui répondit : **"qu'est-ce que ce Dieu qui se fait tuer par des hommes ? Le mien est le soleil, personne ne peut le tuer ! "**

5/. Voltaire, Alzire, acte 4, scène 3.

6/. Actes du Conseil Municipal de Mexico, cités par Juan Friede dans "Bartolomé de Las Casas, PRECURSOR DE L'ANTICOLONIALISMO", éditions Siglo XXI, Mexico 1974, page 196.

7/. Cité par Juan Friede dans "Bartolomé de Las Casas, PRECURSOR DE L'ANTICOLONIALISMO", éditions Siglo XXI, Mexico 1974, page 35.

8/. Idem, page 206.

9/. Idem, page 242.

10/. Le mot quechua MITA perdit chez les encomenderos la signification noble qu'il avait chez les Incas, de protection des travailleurs. **On a tout détruit chez les Indiens en les "civilisant", même leur langue !**

11/. Vic. F. Lopez, MANUEL DE LA HISTORIA ARGENTINA, Buenos Aires 1949, page 165.

1/. Vic. F. Lopez, MANUEL DE LA HISTORIA ARGENTINA, Buenos Aires 1949, page 166.

2/. William H. Prescott, THE COMPLETE WORKS, London 1896, volume VI, pages 125-126.

3/. Huit tonnes d'argent, 28 tonnes d'or, et la litière en or massif (pour Charles Quint), sur laquelle était porté l'Inca Atahualpa durant son règne, écrit Ricardo PALMA dans TRADICIONES PERUANAS COMPLETAS, Madrid 1961, page 12.

4/. L'interprète Indien de Pizarro, Felipillo, était un converti qui n'avait encore rien compris au Dogme de la Trinité. Chargé de l'expliquer à Atahualpa, il lui dit : "trois Dieux ET un seul Dieu" au lieu de trois Dieux EN un seul Dieu. Atahualpa, étonné, après avoir tant entendu parler du Dieu Unique des chrétiens, lui répondit : "**alors comme cela, cela fait quatre Dieux**". Ce qui lui valut la haine de Valverde.

5/. Richard Konetzke, SÜD-UND MITTELAMERIKA, F.W.G. Band 22, pages 225 à 247.

6/. **Le premier acte "chrétien" de Valverde fut celui d'établir la Dîme (el Diesmo) chez les Indiens**, contre laquelle s'élevaient tant les pères franciscains que les pères dominicains.

7/. Motolinia, MEMORIALES, éd. UNAM, Mexico 1971, page 403.

8/. Juan Friede, Bartolomé de Las Casas PRECURSOR DE L'ANTICOLONIALISMO, éditions Siglo XXI, Mexico 1974, page 70.

9/. Idem, page 89.

10/. Idem, page 114.

11/. Motolinia, MEMORIALES, éd. UNAM, Mexico 1971, page 29.

12/. Idem, page 366.

13/. Vasco de Quiroga, dans HUMANISTAS DEL SIGLO XVI, édition UNAM, Mexico 1946, page 73.

14/. Motolinia, MEMORIALES, éd. UNAM, Mexico 1971, page 28.

15/. QUINTO : le cinquième des rapines, envoyé par les conquistadores à la Couronne.

16/. William H.Prescott, THE COMPLETE WORKS, London 1896, volume V, page 416.

17/. La litière en or massif, sur laquelle était porté l'Inca Atahualpa durant son règne, écrit Ricardo PALMA dans TRADICIONES PERUANAS COMPLETAS, Madrid 1961, page 12.

18/. Écrit son admirateur l'helléniste allemand J.G. Droysen : GESCHICHTE ALEXANDERS DES GROSSEN, Kröner Verlag, Leipzig 1939, page 238.

19/. Garcilaso de La Vega, COMENTARIOS REALES, Livre IV, page 668.

1/. Las Casas, HISTORIA DE LAS INDIAS, Fondo de Cultura Económica, Mexico 1951, tome I, p. 416.

2/. Idem, p. 458.

3/. William H.Prescott, THE COMPLETE WORKS, London 1896, volume VI, page 13.

4/. Las Casas, BREVISIMA RELACIÓN, Buenos Aires, 1953, page 100.

- 5/. William H.Prescott, THE COMPLETE WORKS, London 1896, volume VI, pages 133 à 134.
- 6/. Rafael M.Granados, HISTORIA DE COLOMBIA, Medellin 1953, page 101.
- 7/. Las Casas, HISTORIA DE LAS INDIAS, Fondo de Cultura Económica, Mexico 1951, tome III, page 89.
- 8/. Alfonso Toro, HISTORIA DE MÉXICO, éditions Patria, Mexico 1956, tome II, page 156.
- 9/. Idem, page 121.
- 10/. Bernal Díaz del Castillo, HISTORIA VERDADERA DE LA CONQUISTA DE LA NUEVA ESPAÑA, Mexico 1955, page 213.
- 11/. Las Casas, HISTORIA DE LAS INDIAS, Fondo de Cultura Económica, Mexico 1951, tome III, page 101.
- 12/. Bernal Díaz del Castillo, HISTORIA VERDADERA DE LA CONQUISTA DE LA NUEVA ESPAÑA, Mexico 1955, page 205.
- 13/. Idem, pages 364 et 402.
- 14/. Motolinia, HISTORIA DE LOS INDIOS, éditions Gili, Barcelone 1914, pages 43 - 44.
- 1/. Motolinia, HISTORIA DE LOS INDIOS, éditions Gili, Barcelone 1914, page 17.
- 2/. Idem, page 17.
- 3/. Idem, page 18.
- 4/. Bernal Díaz del Castillo, HISTORIA VERDADERA DE LA CONQUISTA DE LA NUEVA ESPAÑA, Mexico 1955, page 319.
- 5/. Motolinia, HISTORIA DE LOS INDIOS, éditions Gili, Barcelone 1914, page 19.
- 6/. Las Casas, HISTORIA DE LAS INDIAS, Fondo de Cultura Económica, Mexico 1951, tome III, page 24.
- 7/. Arthur S. Aiton, THE SECRET VISITA AGAINST VICEROI MENDOZA, cité par Lewis HANKE dans BARTOLOMÉ DE LAS CASAS, La Haye 1951, page 58.
- 8/. Pablo Neruda, CANTO GENERAL, Sección III, Chant XXI.
- 9/. Idem, Sección I, Chant IV.
- 10/. William H.Prescott, THE COMPLETE WORKS, London 1896, volume VI, page 457.
- 11/. Mariano Cuevas, HISTORIA DE LA IGLESIA DE MÉXICO, Editorial El Paso, Mexico 1928, tome II, page 88.

- 12/. Biblioteca Nacional de México, Sección de Manuscritos I, Volume 15 - 4-160.
- 13/. A. Garibay, Introduction à RELACIÓN DE LAS COSAS DE YUCATÁN de Diego de Landa, editorial Porua, Mexico 1959, page XII.
- 1/. Robert Emmit, THE LAST WAR TRAIL, University of Oklahoma Press, 1954 et 1972, page 22.
- 2/. Ruth Benedict, RACE, SCIENCE AND POLITICS, New York 1940, page 172.
- 3/. J.R. Green, A SHORT HISTORY OF THE ENGLISH PEOPLE, éditions J.M. Dent, Londres 1952, vol. I, page 9.
- 4/. Idem, page 13.
- 5/. J.S. Redding, THEY CAME IN CHAINS, New York 1950, page 17.
- 6/. Charles & Mary Beard, A BASIC HISTORY OF THE UNITED STATES, The Blakiston Company, Philadelphia 1944, pages 4 et 5.
- 7/. Edw.P. Cheyney, A SHORT HISTORY OF ENGLAND, éditions Ginn & Co, New York 1927, page 356.
- 8/. "Il (le roi d'Angleterre) a excité parmi nous l'insurrection domestique, et il a cherché à attirer sur les habitants de nos frontières les Indiens, ces sauvages sans pitié, dont la manière bien connue de faire la guerre est de tout massacrer, sans distinction d'âge, de sexe ni de condition." (...**alors que ce comportement fut celui des anglo-saxons !**)
- 9/. D.S. Muzzey, A HISTORY OF OUR COUNTRY (Textbook for High-School Students), éditeurs Ginn & Co., Boston 1946, page 774.
- 10/. **MANIFEST DESTINY : idéologie récurrente aux USA depuis l'indépendance, affirmant que le peuple américain est le peuple élu porteur de civilisation, et qu'il lui a été donné une "terre promise" à conquérir sur les Indiens comme celle donnée aux anciens Hébreux.**
- 1/. En 1974, le secrétaire perpétuel de l'Académie Nationale des Sciences du Mexique déclarait :
- "Mon but est de saisir l'occasion du cinquième centenaire de Fray Bartolomé de Las Casas pour mettre en relief sa figure de créateur, ou au moins d'animateur de la reconnaissance des droits de l'homme. Un hommage fut rendu récemment à Las Casas en France et en Espagne, le reconnaissant **comme père des droits de l'homme. Las Casas fut le promoteur des LOIS POUR LES INDES**" (voir les paragraphes "Las Casas à la tête de la défense des Indiens" et "Attitude de la Couronne d'Espagne") ", une revalorisation du droit des individus. Ses polémiques furent l'expression d'une dynamique au service de la défense d'un groupe humain envahi par un autre."

2/. Washington avait stipulé sur son testament que les esclaves Noirs de ses plantations devaient être affranchis ; le brave homme ! ... **mais seulement après sa mort et celle de sa femme. Vision d'homme blanc, et pas seulement d'américain.**

3/. Charles & Mary Beard, THE RISE OF AMERICAN CIVILISATION, The Macmillan Company, New York 1927-1947, vol. I, page 366.

4/. Cité par F. George Kay, THE SHAMEFUL TRADE, A.S. Barnes and Company, New Jersey 1968, page 164.

5/. Les Nordistes, les YANKEES, industriels de la Nouvelle Angleterre, supporters de Lincoln, étaient de sincères abolitionnistes mais pas toujours par pur altruisme. Les emplois industriels demandent une responsabilisation et une motivation des salariés que seule l'association récompense par le salaire et punition par le licenciement permettait ; ce qui demandait des hommes libres.

6/. Charles & Mary Beard, THE RISE OF AMERICAN CIVILISATION, The Macmillan Company, New York 1927-1947, vol. II, page 39.

7/. Idem, page 38.

appela aussi "les Rouges" comme les Indiens. Ce fut au cri pathologique de "voilà les Rouges" que James Forestal, ex-Premier Secrétaire de la Défense des États Unis, s'est jeté dans le vide du haut d'un gratte-ciel en 1949. **Serait-ce le Grand Esprit des Sioux qui s'est vengé ?**

2/. NdC : **L'Église Méthodiste a depuis demandé pardon aux Indiens pour les exactions commises par J.W. Chivington.**

3/. ENTERRE MON COEUR A WOUNDED KNEE, coédition Stock-Opera Mundi 1973, pages 120 à 126.

4/. Mon dictionnaire anglais (J.Mc Laughlin de chez Garnier) est plus pudique. Il ne donne pas les Indiens d'Amérique comme coutumiers du fait. J'ai même consulté un dictionnaire américain (éditions Henry Holt & Co., New York) datant de 1876, siècle de l'extermination des Peaux-Rouges. **Il est aussi discret que l'anglais sur ce sujet.**

5/. Voltaire, ESSAI SUR LES MŒURS, éditions Garnier 1963, tome I, page 363.

6/. William Z. Foster, OUTLINE POLITICAL HISTORY OF THE AMERICAS, International Publishers, New York 1951, page 213.

7/. Idem, page 99.

8/. Gerhard Ludwig, MASSENMORD IN WELTGESCHICHTE, Stuttgart 1951, page 45.

9/. D.S. Muzzey, A HISTORY OF OUR COUNTRY, éditeurs Ginn & Co., Boston 1946, page 36 (manuel scolaire).

10/. Idem, page 252, note 1.

1/. Clarc Wissler, INDIANS OF THE UNITED STATES, cité par William Z. Foster, OUTLINE POLITICAL HISTORY OF THE AMERICAS, International Publishers, New York 1951, page 218.

2/. Le procédé de Andrew Jackson n'est pas une félonie spécifiquement américaine. **Elle fut courante au sein du "monde civilisé" dans ses rapports avec les "peuples primitifs". La même méthode fut employée par Napoléon le Grand** bien avant Jackson, pour se venger de Toussaint l'Ouverture, le général Noir, qui au service de la Révolution Française avait défendu avec succès Haïti contre les Anglais du général Maitland (appelés par les planteurs esclavagistes français) et avait battu par la suite à plate couture les soldats de l'"Aigle d'Austerlitz"...

3/. Seward était le grand théoricien du TO THE WEST, vers le Pacifique, et de là "jusqu'aux plaines d'Asie"...

4/. Dee BROWN, ENTERRE MON COEUR A WOUNDED KNEE, coédition Stock-Opera Mundi 1973, page 257.

5/. Idem, page 267.

6/. Idem, page 260.

7/. Idem, page 262.

8/. Idem, page 264, (Ministère de l'Intérieur des USA, Rapport de 1871, page 488).

9/. D.S. Muzzey, A HISTORY OF OUR COUNTRY, éditeurs Ginn &Co., Boston 1946, page 459.

10/. Charles & Mary Beard, THE RISE OF AMERICAN CIVILISATION, The Macmillan Company, New York 1927-1947, vol. II, page 131.

11/. Dee BROWN, ENTERRE MON COEUR A WOUNDED KNEE, coédition Stock-Opera Mundi 1973, page 222.

12/. Robert M. Utley, THE LAST DAYS OF THE SIOUX NATION, Yale University Press, 1973, page 59.

13/. Idem, pages 2 et 3.

1/. Beaucoup se prénommaient et se prénomment Abraham, Isaac, Jacob, Dav (David.), Sam (Samuel), "oncle Sam", Dan (Daniel), Ben (Benjamin), malgré l'antisémitisme au grand jour hier et larvé aujourd'hui.

2/. J. Frost, "INDIAN WARS OF THE UNITED STATES", cité par William Z. Foster, OUTLINE POLITICAL HISTORY OF THE AMERICAS, International Publishers, New York 1951, page 25.

3/. D.S. Muzzey, A HISTORY OF OUR COUNTRY, éditeurs Ginn &Co., Boston 1946,(manuel scolaire), page 459, note 1.

4/. Charles & Mary Beard, THE RISE OF AMERICAN CIVILISATION, The Macmillan Company, New York 1927-1947, volume II, page 131.